

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

SALUT ! ÇA VA ?

*Au croisement
des littératures...*

Photo: Igor Pavlov



Le journal est publié avec le soutien
de l'Ambassade de France en Russie



Association des enseignants
de français de la région Amourskaya

OCTOBRE
2018 №51



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

ANNÉE FRANCO-RUSSE DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES

Dans le cadre de cette année croisée l'ambassade de France, l'Institut Français à Moscou aussi bien que d'autres associations et institutions organisent des manifestations diverses au cœur desquelles - la littérature. De même, un accent est mis sur la traduction, le débat d'idées entre des écrivains et des chercheurs dans le domaine des sciences-humaines.

Parmi les écrivains français invités au cours de cette année en Russie sont Leila Slimani, Gaël Faye, Philippe Claudel, Cédric Gras, Maylis de Kerangal, et autres. Ces écrivains interviennent à Moscou, Saint-Petersbourg et d'autres villes

russes dans les Alliances Françaises, lors des festivals, foires du livre ou salons littéraires comme « Non Fiction », « Boomfest », « Kommissia », etc.

Le secteur du livre et de l'écrit de l'ambassade soutient la traduction et la publication des œuvres françaises dans le cadre du programme Pouchkine. On organise des échanges d'experts entre des musées littéraires français et russes dans le but de favoriser la circulation d'expositions thématiques françaises en Russie et d'expositions littéraires russes en France.

Chères lectrices, chers lecteurs, L'année croisée franco-russe des langues et des littératures bat son plein. Notre magazine a le plaisir de s'associer aux manifestations littéraires ayant lieu en Russie et en France. Et ce faisant nous ressentons la joie de découvertes captivantes que nous nous pressons de partager avec vous.

Nous continuons la série de publications en hommage au 150^e anniversaire du poète français Francis Jammes dont l'œuvre a inspiré beaucoup de poètes russes de son époque.

Dans ce numéro vous saurez qu'on peut retrouver un roman français 120 ans après sa publication dans un journal quotidien mais aussitôt oublié et perdu par tout le monde. Et même sans se déplacer en France, depuis une petite ville russe de Mourom. Mais pour cela il faut être très enthousiaste, passionné de la littérature française et prêt à apprendre soi-même le français.

La France a accueilli de "douces souffrances" de beaucoup d'écrivains russes émigrés forcés au début du XX^e siècle. Nos auteurs vous invitent à découvrir les itinéraires spirituels de deux grands génies russes Ivan Bounine et Vladimir Nabokov à travers la France.

Savez-vous quelle était l'image de la France dans les yeux des écrivains, peintres, musiciens, architectes russes depuis l'époque de Pierre I^{er}, notre grand tsar qui a « ouvert une fenêtre sur l'Europe » ? Une très longue histoire des relations franco-russes est reflétée dans d'innombrables œuvres d'art russes ce qui a fait l'objet d'une belle étude présentée dans ce numéro.

Vous saurez aussi sans doute apprécier les vives couleurs des portraits artistiques et pédagogiques, le dynamisme et l'enthousiasme des enseignants de français et des jeunes francophones qui œuvrent sans relâche pour la paix et l'amitié des peuples.

Bonne lecture et à bientôt!



CONCOURS « LA CROISÉE LITTÉRAIRE 2018 »

Du 15 octobre au 30 novembre 2018 l'Université d'État du Pacifique avec le partenariat de l'Institut Français en Russie organisent un concours « La croisée littéraire/ Литературный перекресток ». Il est consacré à l'année franco-russe des langues et des littératures. Les francophones et les francophiles âgés de plus de 12 ans de toutes les villes de Russie sont invités à y participer.

On propose aux participants de créer un booktrailer pour un livre français et /ou pour un livre russe. Il faut créer un booktrailer d'une longueur maximale de 3 min et l'envoyer à franceprojet2018@yandex.ru

Les 6 lauréats (1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} place en deux catégories d'âge) seront récompensés par des prix offerts par l'Institut français de Russie. Tous les participants auront l'attestation signée par l'attaché de coopération éducative de l'Ambassade de France en Russie. Les meilleures réalisations seront publiées sur les sites de l'organisateur et des partenaires du concours.

On vous invite à suivre le concours sur la page VK <https://vk.com/croiselitteraire>

Par Oksana Salikhova
Université d'État du Pacifique,
Khabarovsk

ISSN 2500-4069
Porté au registre sous
ПИ № ФС77-63908
№ 51 Octobre 2018

Rédaction :
Olga Kukharenskaia, Tatiana Kargina
à Blagovetchensk; Anne-Marie Guido à
Nantes, Irina Korneeva à Paris, Sébastien
Cordrie à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence.
Design : Leonid Balanev
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou
Imprimé à l'imprimerie de l'Université
pédagogique d'État de Blagovetchensk

Adresse :
104, rue Lénine, Blagovetchensk,
région Amourskaya, 675000
Publié le 30 Octobre 2018
Tirage 250 exemplaires
Fondateur :
@Université pédagogique d'État de
Blagovetchensk

Licence : ЛП № 040326 datée du 19
décembre 1997
Maison d'édition de l'Université pédagogique
d'État de Blagovetchensk
salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

Exposition itinérante « Francis Jammes et la Russie »

Le 22 septembre dans la maison musée du poète français Francis Jammes à Orthez une exposition inédite a été inaugurée. Elle porte un titre assez traditionnel – « Francis Jammes et la Russie » mais les œuvres exposées sont particulières. Elles ont parcouru une dizaine de milliers de kilomètres pour y arriver. Il s'agit des dessins faits par les jeunes artistes de la région Amourskaya qui se trouve à l'Extrême-Orient de Russie, juste à la frontière avec la Chine. Les élèves des écoles de la région (Belogorsk, Tsiolkovski, Blagovechtchensk) et les étudiants de l'Université pédagogique ont

créé leurs dessins inspirés par la poésie de Francis Jammes. En fait, c'est une exposition itinérante car d'abord ces créations ont été exposées dans le centre des ressources en français de l'université blagovechtchenskienne.

Les futurs professeurs ont aussi fait les traductions de ses poèmes en russe qui ont été présentées à l'inauguration de l'exposition, aussi bien qu'une petite vidéo transmettant un bonjour chaleureux de Russie extrême-orientale. Parmi les invités il y avait le Maire d'Orthez Emmanuel HANON et d'autres historiens et habitants de la ville. Émus devant tant d'enthousiasme et dynamisme des étu-

dants et des professeurs russes ils les ont tous bien applaudis.

Ce bel évènement s'est avéré possible grâce à la collaboration enthousiaste entre l'Association Francis Jammes et l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya. Au cours de cette année 2018 plusieurs autres manifestations ont été organisées autour de Francis Jammes à Blagovechtchensk pendant la semaine de la langue française et de la Francophonie, de la Journée Internationale de la Francophonie le 20 mars et de la journée Mondiale de la Poésie le 21 mars.

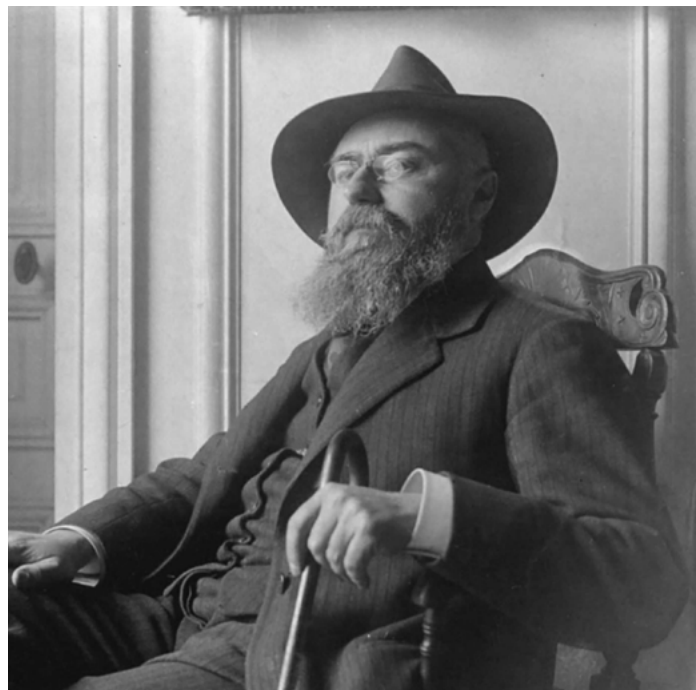
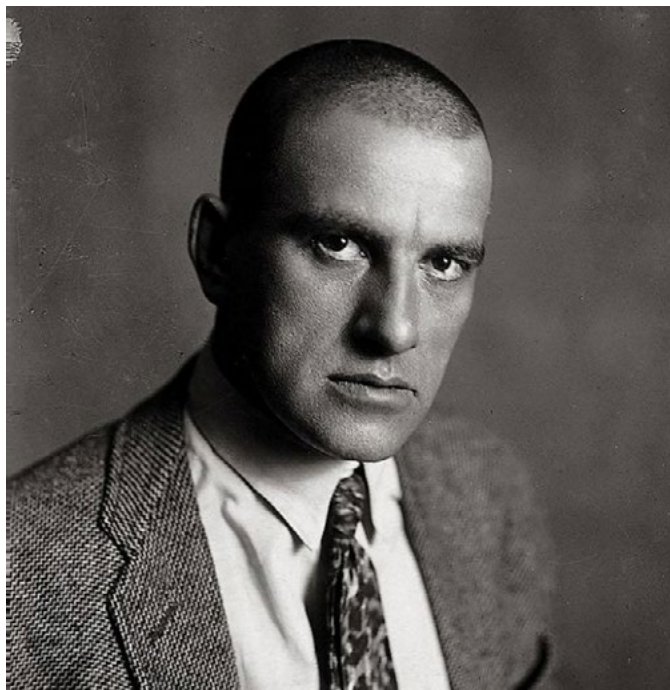
Par Olga Kukharenko



Photo: Katy Bonnet

Vladimir Maïakovski : un dialogue lyrique avec Francis Jammes

AU TOURNANT DU XIXE ET DU XXE SIÈCLES, L'INTÉRÊT POUR L'ŒUVRE DE FRANCIS JAMMES S'EST MANIFESTÉ DANS LA CULTURE RUSSE.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchtchensk
(Russie)

Il est traduit par Innokenty Annensky, Valery Bryusov, Benedikt Livchts, Yuriy Marr, Vera Arens et d'autres poètes. Ilya Ehrenbourg parle d'une des raisons de cette attention particulière envers le poète français dans la préface de la première édition du livre Francis Jammes en russe: « Je crois que pour une traduction parfaite de poèmes il faut que le traducteur arrête d'être lui-même, qu'il se réincarne et devienne auteur. Je n'y suis pas parvenu. Simplicité, innocence enfantine, style de vie et, enfin, la foi en Dieu et en Église de Francis Jammes sont presque toujours un idéal inaccessible pour moi ».

Beaucoup plus tard, dans le livre « Les gens. Le temps. La vie »

il en parle avec un sentiment différent : « J'ai lu un livre du poète Francis Jammes. Il écrit sur la vie rurale, les arbres, les petits ânes pyrénéens, la chaleur du corps humain. Son catholicisme était libre de l'ascétisme et de l'hypocrisie ... La philosophie de Francis Jammes m'a fasciné : elle justifiait une colombe aussi bien qu'un milan.... Je m'attendais aux sermons mais Francis Jammes s'est montré indulgent et amical. Je l'aimais, mais je me suis rendu compte qu'il n'était pas François d'Assise, ni le père de Zosime, mais seulement un poète et une personne aimable ... Je l'ai laissé avec un cœur vide »

De toute évidence, l'intérêt d'Ehrenbourg pour Francis Jammes ne peut pas être perçu comme un fait de la biographie personnelle du traducteur et du poète débutant. Le besoin de l'harmonie avec le monde avec des valeurs morales était un trait générationnel.

La conscience tragique du jeune

poète Vladimir Maïakovski cherchait passionnément dans l'espace de la culture une personnalité qui puisse l'aider à résoudre ses contradictions existentielles. Maïakovski a découvert l'œuvre de Francis Jammes grâce aux traductions d'Ilya Ehrenbourg. Sa poésie devint pour Vladimir le monde poétique avec lequel il mena un long dialogue lyrique tendu. Si pour Ehrenbourg l'intérêt pour la poésie de Jammes était réduit à une tentative d'assimilation de la vision du monde d'autrui (ce qui s'est naturellement révélée décevante), pour Maïakovski la question était différente : c'était une forme de relations que Blok définit comme « indivisibilité et non-partage » (5).

Au début lyrique de Maïakovski on relève deux poèmes reliés d'une façon ou d'une autre à la poésie de Francis Jammes : ce sont le dernier poème du cycle « Moi ! » « Quelques mots sur moi-même » et le poème « Écoutez ! ».

« J'aime regarder mourir les enfants ... »

Du point de vue de Viktor Pertsov, le début « scandaleux » du poème « Quelques mots sur moi-même » - « J'aime regarder mourir les enfants ... » c'est la réponse du poète futuriste à la « beauté douceuse » de la « Prière pour qu'un enfant ne meure pas » de Francis Jammes.

Le poète français s'adresse souvent à Dieu dans ses poèmes. Il lui confie les rêves les plus chers de son âme contemplative : il souffre, mais ne cesse d'aimer son Créateur à travers les splendeurs de la nature. La vie des humbles, la vie de tous les jours est le sujet de son inspiration : elle cèle ses trésors au profane, mais les révèle à celui qui sait voir la vérité avec des yeux purs. Dieu seul peut nous donner la faculté de connaître la vie : dans la paix du monde, le plus sûr moyen d'y parvenir est la prière. Les voies du Seigneur sont parsemées de bienfaits : si l'homme sait approcher les choses de la création avec un cœur sincère, il en connaîtra les secrets.

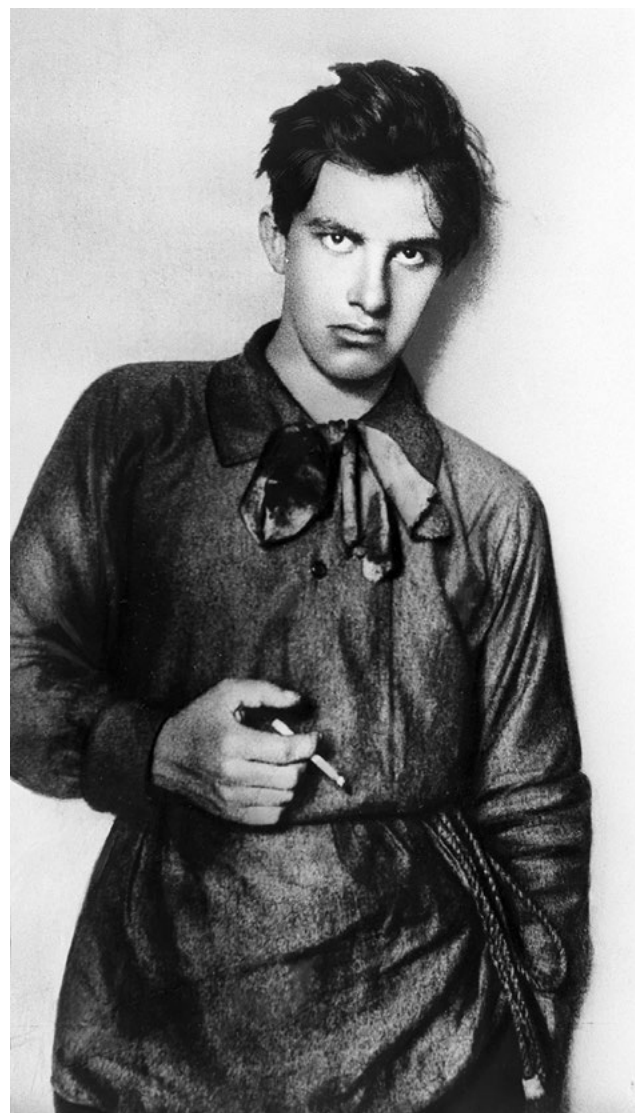
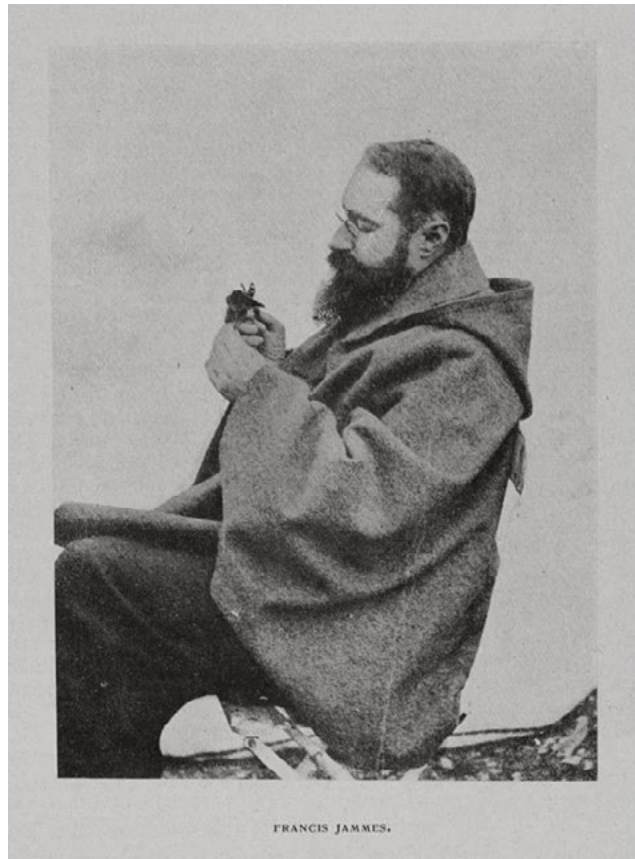
Les formes de genre de Francis Jammes se caractérisent par une composition de discours simple et claire. Par contre, la composition de discours la plus complexe du poème de Maïakovski « Quelques mots sur moi-même » change fondamentalement la situation de prière. « Quelques mots sur moi-même » représente une opposition à Jammes, qui peut être définie comme intéressée ; ici même la controverse ne signifie pas un déni catégorique.

Lili Brik a cherché à défendre le poète comme un traditionaliste qui n'a pas besoin d'un dialogue poétique avec un auteur chrétien : « Le poème « Quelques mots sur moi-même » n'a aucun rapport avec le poème de Francis Jammes. Maïakovski a seulement exprimé une idée sur le bien de la mort prématurée dans le monde de la souffrance. La vie est pleine de douleur, de tristesse et du sentiment de solitude. Plus tôt cette vie termine, mieux c'est pour l'homme. C'est pourquoi « j'aime regarder mourir les enfants ».

Cette expression brusque est amertume. Elle est paradoxalement utilisée pour exprimer sa compassion. Maïakovski s'est permis une désinvolture poétique : donner une conclusion au début de la poésie, et non à sa fin. Selon Leonid Katsis, on peut tout allouer à Maïakovski, sauf le cynisme. Cela peut être considéré comme « une extravagance futuriste » ou comme de mauvaises influences. Tout, sauf le cynisme. Avec qui que Maïakovski se dispute, quelque brusques ne soient ses propos, il n'est jamais cynique. Interpréter cette phrase énigmatique « j'aime regarder mourir les enfants » comme sadique veut dire non seulement ne pas comprendre le sens de ces cinq mots mais aussi faire preuve de l'ignorance complète du caractère de Maïakovski, des particularités de son œuvre qui exclut même l'ombre du cynisme.

Viktor Pertsov insiste sur le fait que le poème de Jammes « La prière pour qu'un enfant ne meure pas », a donné une impulsion créatrice à la fin du cycle « Moi ! » de Maïakovski.

L'influence de Francis Jammes sur Maïakovski et sa lyrique se manifeste par l'éveil de son intérêt pour une autre conscience exaltée qui est intrinsèquement enviable, car elle a une richesse enviable qui peut exprimer de manière créative le sens de l'acceptation du monde.



« Écoutez! »

L'interprétation de la présence de Jammes dans le monde littéraire du premier livre du poète est possible dans le contexte de l'autre texte – « Écoutez! ».

Dans ce poème le dialogue avec « La prière pour obtenir une étoile » de Jammes est évident pour Leonid Bolchukhine.

Ce poème restera à jamais l'un des plus énigmatiques dans l'œuvre du poète. Lorsque Maïakovski a écrit ce poème, il n'était plus un révolutionnaire novice, il lisait du Hegel, s'intéressait aux sciences naturelles et adorait le marxisme. Maïakovski se présentait comme un véritable poète révolutionnaire et se passionnait pour une nouvelle forme de l'art - le futurisme - «l'art du futur».

Ainsi, le différend avec la conscience religieuse dans « Écoutez! » a été absolutisé par les critiques à l'époque soviétique. Plus tard on le perçoit comme une tentative de recréer le contact idéal avec Dieu dans la prière. « Écoutez! » est écrit sous la forme d'un appel. « Écoutez! » ... N'est-ce pas ainsi, on entend la voix de Maïakovski s'adressant à des milliers, des millions de personnes autour? « Écoutez! » appelle-t-il, si grand et fort. Les gens cessent de crier simplement parce que ce géant debout sur la scène s'adresse à eux, des milliers personnes qui ont perdu la foi, petites et faibles.

Une image à l'échelle cosmique est créée dans l'œuvre. Le héros lyrique est si énorme que les étoiles lui semblent des crachats. Et il lui est aussi facile de passer chez le Dieu que de venir voir un ami. En



général, le thème de la foi et de l'incrédulité est extrêmement important dans ce poème. Son raisonnement est inhabituellement subtil:

Écoutez!

*Puisqu'on allume les étoiles,
c'est qu'elles sont à
quelqu'un nécessaires ?
C'est que quelqu'un désire
qu'elles soient ?
C'est que quelqu'un dit perles
ces crachats?*

Des moyens artistiques utilisés par le poète dans ce poème sont très expressifs comme toujours. La métaphore « allumer les étoiles » au début de l'œuvre nous fait penser immédiatement au Créateur, c'est-à-dire à celui qui allume ces étoiles. Et il ne tarde pas à apparaître. Et alors un héros passionné attiré par le Dieu « fonce » vers lui. La montée est difficile, en se surmenant il se dépêche de rencontrer le Seigneur. « Craint d'arriver trop tard » - cette phrase est extrêmement importante. Après tout, elle parle de la mesure du péché de l'homme. C'est-à-dire qu'il est tellement pécheur qu'il a peur de ne pas recevoir le pardon du Seigneur.

L'étoile est peut-être l'un des symboles les plus complexes du poème. Que veut dire le héros quand il dit au Dieu qu'« il lui faut une étoile! » ? On peut trouver la réponse plus loin lorsque la question est posée: « T'as plus peur ? Dis ? » Qu'est-ce qui peut faire fuir la peur et l'obscurité ? La lumière, l'amour et la foi. Peut-être que c'est justement la foi que le héros demande.

Jammes, contrairement à Maïakovski, ne parle pas de la peur. L'étoile est salutaire pour le cœur malade (froide).

Ô mon Dieu, laissez-moi aller
prendre une étoile :
peut-être que ça calmera mon
cœur malade...

...
*Ne pouvez-vous me rendre un peu
ce que j'ai fait
et, si vous croyez que ça peut guérir
mon cœur malade,
ne pouvez-vous, mon Dieu, me donner
une étoile,
puisque j'en ai besoin pour la
mettre ce soir
sur mon cœur qui est froid, qui est
vide et qui est noir ?*

FRANCIS JAMMES



Alors que pour Maïakovski, la peur est présente comme son propre motif qui passe du cycle « Moi! » à « Écoutez! ». La peur du héros lyrique est exprimée par des moyens indirectes : des images du chaos, de la folie, de l'hallucination. L'angoisse intérieure, l'effort d'être calme en apparence, l'attente d'une réponse de l'interlocuteur, aussi bien que les répétitions des questions. Tout cela témoigne d'un conflit avec le monde extérieur.

Ainsi, le dialogue avec Francis Jammes révèle une étonnante particularité de la pensée créatrice de Maïakovski : son propre monde est créé grâce à la prise de la conscience d'une autre vision du monde, d'une autre expérience religieuse et poétique.

Sources utilisées :

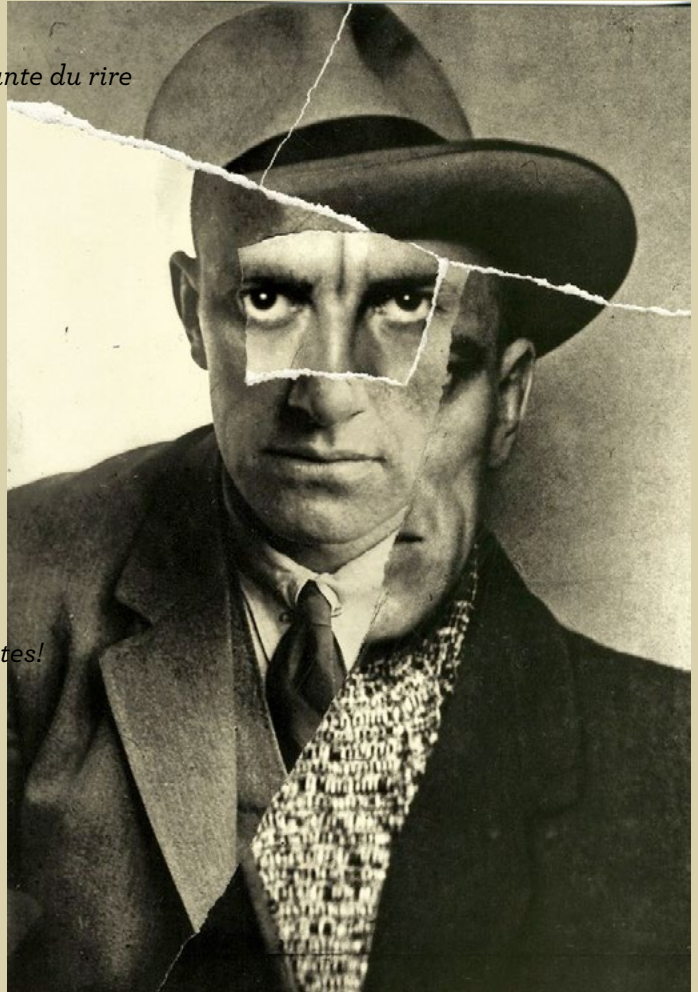
1. Жамм Ф. Стихи и проза / Пер. И. Эренбург и Е. Шмидт. М.: Тов-во скоропечатни А.А. Левенсон, 1913. 138 с.
2. Эренбург И.Г. Люди, годы, жизнь. Кн. 1–2. М.: Сов. писатель, 1961. 636 с.
3. Перцов В. Маяковский. Жизнь и творчество (1893–1917). М.: Наука, 1969. 368 с.
4. Кацис Л. Владимир Маяковский: Поэт в интеллектуальном контексте эпохи. М.: Языки русской культуры, 2000. 775 с.
5. Большухин Л. Ю. «Другое» сознание в ранней лирике Маяковского: диалог с Франсисом Жаммом // Вестник Нижегородского университета им. Н. И. Лобачевского. Нижний Новгород, 2011. № 6. Ч. 2 (Т. 1). С. 71–74.

Mots-clés: Vladimir Maïakovski, Francis Jammes, poésie, dialogue lyrique

QUELQUES MOTS SUR MOI-MÊME

*J'aime regarder mourir les enfants.
Avez-vous remarqué le flot ténébreux de la marée montante du rire
derrière la trompe de la mélancolie?
Moi
dans la salle de lecture des rues
j'ai si souvent feuilleté le tome du cercueil.
Minuit
me cherchait à tâtons de ses doigts humides
Moi et la palissade défoncée,
et l'église folle galopait
avec des gouttes d'averse sur la calvitie de sa coupole.
Je vois le Christ qui a fui de l'icône
et la boue qui embrassait en pleurant
l'extrémité de sa tunique gonflée de vent.
Et je crie aux briques,
j'enfonce le poignard de mots délirants
dans la chair enflée du ciel:
« Soleil!
Mon père!
Aie au moins pitié et cesse de me torturer!
C'est mon sang répandu par toi qui coule le long des routes!
Ce nuage déchiré en morceaux
dans le ciel incendié
sur la croix rouillée d'un clocher,
C'est mon âme!
Temps!
Toi au moins, enlumineur boiteux,
barbouille ma face,
fais-en un reliquaire du monstre du siècle!
Je suis seul, comme le dernier œil
de quelqu'un qui descend chez les aveugles! »*

Vladimir Maïakovski (1913)



PRIÈRE POUR QU'UN ENFANT NE MEURE PAS

*Mon Dieu, conservez-leur ce tout petit enfant,
comme vous conservez une herbe dans le vent.
Qu'est-ce que ça vous fait, puisque la mère pleure,
de ne pas le faire mourir là, tout à l'heure,
comme une chose que l'on ne peut éviter ?
Si vous le laissez vivre, il s'en ira jeter
des roses, l'an prochain, dans la Fête-Dieu claire ?
Mais vous êtes trop bon. Ce n'est pas vous, mon Dieu,
qui, sur les joues en roses, posez la mort bleue,
à moins que vous n'ayez de beaux endroits où mettre
auprès de leurs mamans leurs fils à la fenêtre ?
Mais pourquoi pas ici ? Ah ! Puisque l'heure sonne,
rappelez-vous, mon Dieu, devant l'enfant qui meurt,
que vous vivez toujours auprès de votre Mère.*

Francis JAMMES



ÉCOUTEZ !

Écoutez !

*Puisqu'on allume les étoiles,
c'est qu'elles sont à
quelqu'un nécessaires ?
C'est que quelqu'un désire
qu'elles soient ?
C'est que quelqu'un dit perles
ces crachats ?
Et, forçant la bourrasque à midi des poussières,
il fonce jusqu'à Dieu,
craint d'arriver trop tard, pleure,
baise sa main noueuse, implore
il lui faut une étoile!
jure qu'il ne peut supporter
son martyre sans étoiles.*

*Ensuite,
il promène son angoisse,
il fait semblant d'être calme.
Il dit à quelqu'un :
« Maintenant, tu vas mieux,
n'est-ce pas ? T'as plus peur ? Dis ? »*

Écoutez !

*Puisqu'on allume les étoiles,
c'est qu'elles sont à quelqu'un nécessaires ?
c'est qu'il est indispensable,
que tous les soirs
au-dessus des toits
se mette à luire seule au moins
une étoile ?*

Vladimir Maïakovski

PRIÈRE POUR DEMANDER UNE ÉTOILE

*Ô mon Dieu, laissez-moi aller prendre une étoile :
peut-être que ça calmera mon cœur malade...
Mais vous ne voulez pas que je prenne une étoile,
vous ne le voulez pas et vous ne voulez pas
que le bonheur me vienne un peu dans cette vie.
Voyez : je ne veux pas me plaindre et je me tais
dans moi-même, sans fiel aucun ni raillerie,
comme un oiseau en sang caché entre deux pierres.
Oh ! Dites-moi si cette étoile c'est la mort ?...
Alors, donnez-la-moi, comme on donne un sou d'or
à un pauvre qui a faim assis près d'un fossé ?
Mon Dieu, je suis pareil aux ânes aux pas cassés...
Ce que vous nous donnez, quand vous le retirez,
c'est terrible, et l'on sent alors dedans son cœur
passer comme du vent terrible qui fait peur.
Que faut-il pour guérir ? Mon Dieu, le savez-vous ?
Souvenez-vous, mon Dieu, que je portais du houx
lorsque j'étais enfant auprès de votre crèche
où ma mère arrangeait doucement les bobèches.
Ne pouvez-vous me rendre un peu ce que j'ai fait
et, si vous croyez que ça peut guérir mon cœur malade,
ne pouvez-vous, mon Dieu, me donner une étoile,
puisque j'en ai besoin pour la mettre ce soir
sur mon cœur qui est froid, qui est vide et qui est noir ?*

Francis Jammes



La douce souffrance des écrivains russes émigrés

LA LITTÉRATURE FAIT COEXISTER DES PERSONNALITÉS ; DES IDÉES, DES STYLES DIFFÉRENTS, MAIS AUSSI ELLE FAVORISE DES CONFLITS DES INTÉRÊTS QUI SONT INÉVITABLES DANS LE DOMAINE DES ARTS OÙ CHACUN ESSAYE D'EMBRASSER ET NOURRIR SON GÉNIE CRÉATEUR.



YOULIA TITOVA

Assistante de russe
Lycée Louis Pasteur
Besançon
(France)



VALERIA KADNICHANSKAYA

Étudiante en Master
Université Grenoble
Alpes
(France)



Vladimir Nabokov (1899 - 1977)

L'art du combat est très répandu parmi les écrivains et les auteurs russes ne font pas exception. Deux fameux hommes de lettre russes Ivan Bounine et Vladimir Nabokov connaissaient des jours d'affrontements littéraires. Ivan Alekseevitch s'est posé en jaloux après chaque réussite de Nabokov. « Quel monsieur désagréable que ce Bounine » écrit Nabokov à sa femme.

Mais tout en ayant beaucoup de différences ces deux auteurs ont

presque le même parcours littéraire avec leur grande élévation d'esprit par rapport à l'amour, la sensualité et la grande souffrance. Ces deux génies de lettre étaient très influencés par leurs expériences personnelles ; au surplus, ils étaient les auteurs qui créaient loin de leurs foyers. Étant donné qu'ils étaient exilés de Russie, ils ont trouvé une seconde patrie. Après la révolution en Russie, tous les deux sont partis en France.

Et nous avons envie de rendre

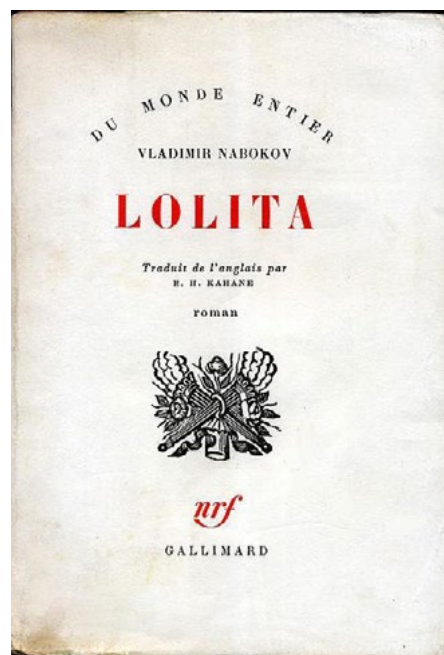
hommage à ces hommes de lettres, laissant de côté leurs conflits, nous voulons faire le chemin de Bounine et Nabokov. Allons voyager dans le temps pour ressentir les moments les plus importants, pour rencontrer la muse (ou bien les muses) des auteurs classiques russes.

LA FRANCE DE VLADIMIR NABOKOV

Nabokov a découvert pour la première fois la France à l'âge de 2 ans. On ne peut même pas imaginer ce petit garçon qui, en compagnie de sa mère, ne se promène pas loin de château de Perpignan près de Pau. Est-il possible que ce bébé soit le futur auteur d'un chef d'œuvre à scandale ? Il n'est guère surprenant que l'amour pour la France fût le destin de Nabokov, ce pays est devenu la terre de l'inspiration, du calme et même l'endroit grâce au quel « Lolita » a vu le jour. L'idée même de cette œuvre lui est venue à Paris à la fin de 1939.

1919. Marseille.

Ayant quitté son pays natale Vladimir Nabokov est arrivé à Marseille. Marseille, cette grande ville qui ne devint pas la deuxième pa-





Vladimir Nabokov et sa femme Vera

trie pour l'écrivain mais qui joua le rôle du port. Comme pour les centaines des navires, Marseille devint l'escale pour sa nouvelle vie d'écrivain, sa vie en Europe. En écrivant la nuit des nouvelles en russe, et donnant des cours d'anglais et de tennis le jour, Nabokov gagna sa vie pour rejoindre sa famille à Berlin.

1936. Paris.

Les rues étroites, les boulevards remplis de foules, les chers et bien aimés Sacré Cœur et la Tour Eiffel, Paris en pleine vie, toujours fourmillant d'idées et de projets novateurs, Paris qui connaissait son épauvrissement ignorant que les jours gris de la guerre et de la résistance n'étaient pas loin. Nabokov s'y est installé après l'accession de Hitler à pouvoir. Ayant trouvé la stabilité intérieure à Paris Vladimir Nabokov écrit son premier roman en anglais et le traduit lui-même en anglais.

Si les premières lignes de « Lolita » commence par une sorte d'admiration pour le prénom du caractère principale : « Lolita, lumière de ma vie...Lo-lii-ta : le bout de la langue fait trois petits pas... ». Les lettres de Nabokov à sa femme débutent par l'admiration de Paris. « Le temps est magnifique. La Seine est comme du lait. » « Le métro empeste comme

entre les orteils et on y est aussi serré. Mais j'aime bien le claquement des tourniquets métalliques, les graffiti sur les murs... »

Même le caractère principal de fameuse « Lolita » est d'adorer Paris : « Paris me convint à merveille. J'y discutai du cinéma soviétique avec des expatriés, m'installai aux Deux Magots avec des uranistes, publiai des essais tortueux dans d'obscur revues. Je composai des pastiches. »

1937. Cannes.

Nabokov écrit à son amante : « Je vous aime plus que tout sur terre », et il s'enfuit à Cannes.

Où il resta jusqu'à la mi-octobre déchiré entre la passion de ce nouvel amour et l'attachement à sa femme. La beauté de Cannes a échappé à l'attention de l'écrivain, il était plongé dans son monde intérieur ; il connaissait probablement un des plus grands drames de sa vie.

1940. Paris.

Nabokov était amoureux de trois langues : russe, anglais et français. Comme il disait : « Mon esprit répond : l'anglais, mon cœur : le russe, mon oreille : le français. » Ce rapport spécifique avec l'anglais explique son déménagement aux États-Unis en 1940. Ou il est bien probable que Paris soit devenue une autre ville qui ne le soulageait plus. « Paris devenait le centre culturel des émigrés - le centre de leur misère aussi » (Regarde, regarde les arlequins) Bien qu'il ait quitté Paris, il n'a pas échappé à sa séduction et en 1943 il a composé « Poème de Paris » :

« Paris le maigre est merveilleux la nuit...

Écoutez ! Sous les arcades noires où la pierre est du roc, à l'abri de leurs boucliers glougloutent les pissaires.

Il y a du destin, quelque chose d'al-

pestre
dans ce murmure esseulé... [...] Et les ponts ! Ce bonheur pour toujours,
ce bonheur de l'eau noire ! »

LES TRAJETS SOMBRES D'IVAN BOUNINE

1920. Paris.

« Cette année maudite est finie. Mais ensuite, qu'est-ce qui nous attend ? Quelque chose de bien plus terrible peut-être ? »

Même si l'année était finie, le temps maudit ne finit pas. Ivan Bounine a quitté son pays déchiré et désesparé. Il s'est installé en France où il habitait jusqu'à sa mort en 1953. La famille de Bounine s'est installée tout d'abord à Paris au 1 rue Jacques-Offenbach dans le 16ème arrondissement.

1927. Grasse.

Une ville remplie par les fleurs, baignée dans les parfums, une ville qui est réputée pour être un lieu de villégiature et de repos. Est-ce qu'on peut imaginer un endroit qui est plus convenable pour un écrivain qui cherche le calme, l'inspiration qui est prêt pour prendre son temps ? La famille de Bounine a donc déménagé à Grasse. La vie quotidienne dans une villa conviviale fut bénéfique, Bounine continua à écrire, il accueillit des amis en restant toujours en recherche d'inspiration. Mais les écrivains sont inventifs et leurs motifs d'inspiration sont inventifs également. Parmi ses hôtes Ivan Alekseevich retrouva son inspiration dans la personne de Galina Kuznecova, une jeune écrivaine. Galina resta dans la famille de Bounine et devint son dernier amour.



Ivan Bounine (1870 - 1953)



Ivan Bounine avec ses amis à Grasse, 1933



Statue d'Ivan Bounine à Grasse, par Andrey Kovalchuk, 2017

1939. La villa « Jeannette ».

« Les allées sombres » que Ivan Alekseevich a écrit sur la villa «Jeannette» a vu le jour en 1946. Bounine osa dire : « ce livre, le meilleur que j'aie jamais écrit ». Ce recueil de nouvelles est considérée comme une des œuvres de la littérature classique russe. On ne peut que soupçonner si Bounine a connu des crises nostalgiques restant éloigné de sa patrie, éloignée de Russie près révolutionnaire pour toujours ou bien s'il était inspiré par sa vie française.

1945. Paris.

Bounine revint à Paris. La ville n'était plus celle d'avant : les émigrés russes devinrent prosopitiques. Paris ne fut plus l'endroit d'espérance. Bounine connut les jours de détresse, de maladies et d'humiliation.

Cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois

Pas loin de Paris on peut trouver un cimetière russe orthodoxe où le grand écrivain trouva la paix. Ivan Bounine était enterré en France où il retrouva sa patrie sans avoir oublié ses racines. Mais le tombeau d'écrivain, visité par un amateur occasionnel de la littérature, ne fut pas son dernier refuge. Comme il rêvait, animé par la vanité du génie créateur, il resterait plein de vie et d'énergie pour toujours dans ses œuvres immortelles.

Si la littérature fait coexister des idées et des styles différents, la vie fait coexister le bonheur et le malheur l'un à côté de l'autre. Et les écrivains en tant que les personnes d'état mental fragile, peuvent mettre en mots leurs souffrances morales, leurs émotions et sentiments. Et les souffrances des écrivains exilés est le cas spécial dans la littérature du fait que leurs œuvres font le mélange de la culture native et de la culture acquise. Le mélange où l'amour pour la langue et la culture maternelle ne disparaît pas, il passe dans autres choses. Et ce mélange nous permet de goûter les spécificités de la croissance culturelle qui n'est pas seulement savoureuse mais aussi nourrissante pour ceux qui sont assoiffés de découvertes culturelles.

Mots clés :

Nabokov, Bounine, littérature russe, émigration russe, France

Sources utilisées :

1. Бунин и Набоков. История Соперничества / Максим Д. Шраер. – М.: Альпина нон-фикшн, 2014. - 222с.
2. Русский XX век на кладбище под Парижем / Б. М. Носик. – М.: Золотой век, 2005.
3. Бунин без глянца / Фокин П., Сыроватко Л. – М.: Пальмира, 2016.

→ yulya.titova.2011@mail.ru

→ lerynchik14@mail.ru

Comment j'ai trouvé « L'Orpheline de Montmartre »

L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE RECÈLE D'INNOMBRABLES MYSTÈRES. ET IL EN EXISTE SURTOUT NOMBREUX DANS LE DOMAINE DU « ROMAN POPULAIRE » QUE LES CHERCHEURS SÉRIEUX NE CONDESCENDENT À ÉTUDIER QUE RAREMENT.



ELENA TREPETOVA

Poète
Journal
«Mouromski kraï»
à Mourom de la région
Vladimirskaya
(Russie)

Il faut parfois des décennies, voire des siècles, avant que les philologues, à contre-cœur, incluent dans une histoire littéraire générale tel ou tel nom, méprisé par les esthètes, mais tant aimé et apprécié de millions de lecteurs ordinaires.

Par exemple, Jules Verne n'est passé de la catégorie des auteurs de livres pour enfants au rang du génie national qu'à la fin des années 1970. La dépouille d'Alexandre Dumas a été transférée au Panthéon seulement au début du XXI^e siècle. Actuellement des universitaires leurs consacrent des études, des thèses de doctorats. Par contre, l'étude des œuvres de leurs homologues moins chanceux reste le lot des amateurs enthousiastes comme moi !

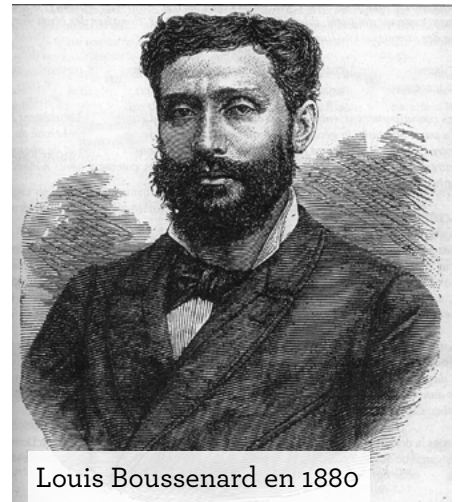
UN ROMANCIER OUBLIÉ

Exploratrice de la vie et de l'œuvre de Louis Bousсенard (1847-1910), je suis non seulement critique littéraire amateur, mais encore une autodidacte francophone. J'ai découvert cet auteur au début des années 90, lorsque des dizaines de ses livres ont paru en librairie. Ces aventures captivantes de ses héros français se passant dans les coins les plus exotiques

du monde m'ont passionné énormément.

En 2011 moi et Andrei Guerasimov, mon collègue de la ville de Toula, nous avons décidé d'écrire un livre sur Bousсенard. À cette époque-là, je savais déjà ce que j'ignorais complètement dans ma jeunesse : l'auteur des « Voleurs des diamants » est absolument oublié dans son pays, on n'édite plus ses romans en France depuis le milieu du XX^e siècle. Et son biographe Thierry Chevrier, chercheur passionné qui a publié en 1997 un volumineux essai sur l'écrivain français, ne s'était jamais plus intéressé à ses œuvres... Quelle injustice ! Pauvre Bousсенard ! D'ailleurs, pourquoi ne pas le faire connaître à nous autres Russes qui sont épris de ses romans ? De plus, la numérisation des journaux et revues anciens, archives généalogiques bat son plein en France, et chaque jour, de nouveaux documents apparaissent en accès libre. Et pour étudier la vie et l'œuvre de Bousсенard, vous n'avez aucun besoin d'aller à l'étranger.

Depuis lors ma vie est devenue une aventure passionnante et une série de découvertes vertigineuses a suivi. Certaines furent accidentelles et inattendues (par exemple, j'ai trouvé quelques nouvelles inconnues de l'auteur), les autres m'ont coûté de longues recherches intenses. Telle était l'histoire de la redécouverte du roman perdu de Louis Bousсенard « L'Orpheline de Montmartre ».



Louis Bousсенard en 1880

LE ROMAN ÉNIGMATIQUE

L'histoire de ce livre fut vraiment intrigante. En 1911 Piotr Soykine, l'éditeur de Saint-Pétersbourg, publia une collection de 40 volumes de Louis Bousсенard comprenant 26 de ses romans y compris « L'Orpheline de Montmartre » traduit par E.N. Kisselev. Dans les années 1990 cette traduction a été rééditée à plusieurs reprises par diverses maisons d'édition, tout comme d'autres œuvres de la collection de Soykine.

En même temps la maison d'édition « Lodomir » a entrepris la préparation de la publication de l'œuvre intégrale de Bousсенard et, en dix ans (1991-2001), elle a traduit de nouveau 40 romans, à l'exception de « L'Orpheline de Montmartre ». Dans la bibliographie publiée dans le 32^e dernier volume ce roman était daté de 1901 et la note en bas de page indiquait : « L'original français n'a pas été trouvé ».

Une question s'est posée : Bousсенard a-t-il écrit ce roman ? S'il l'avait écrit, l'original avait-il été publié ? Si tel est le cas est-ce qu'un exemplaire existe aujourd'hui ? Sinon comment le manuscrit est-il arrivé en Russie ? Si Bousсенard n'a pas écrit ce roman qui est le véritable auteur du

Elena Trepetova est née en 1979 à Mourom (région de Vladimir) et y vit actuellement. Dans son enfance elle adorait les romans de Jules Verne, de Louis Bousсенard et d'Alexandre Dumas, puis les œuvres de Romain Rolland. Ancienne juriste d'entreprises de construction et d'immobilier, elle laissa ce métier exécuté après sept ans de travail pour devenir une correctrice des épreuves de l'hebdomadaire local Mouromski kraï. Auteure de deux recueils de poèmes, admise à l'Union des écrivains de Russie en 2012. À partir de 2011, elle explore la vie et l'œuvre de Louis Bousсенard.



Publicité du roman
« Le Secret de Germaine »

livre publié en Russie sous son nom ? Un autre Français moins connu ou le traducteur E.N. Kisselev ?

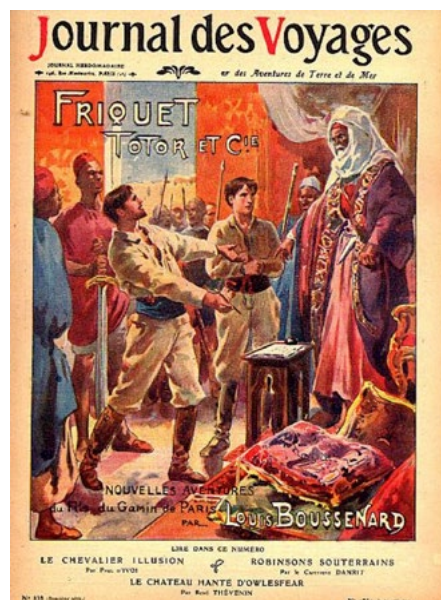
A mon avis, le sujet du roman est absolument bousse-nardienne. Lui seul pouvait inventer une telle histoire, si fascinante, mélodramatique et excitante ! Son style est plus que reconnaissable. La première partie « La Reine de l'Or », s'inscrit totalement dans l'esprit du roman « Sans le Sou » (1895), avec tous ses cow-boys, Indiens et chercheurs de l'or, le Roi de l'Argent et la Reine du Pétrole. La deuxième partie « Lison » nous plonge dans l'atmosphère du roman « Le Secret de Germaine » (1894) avec ses viols, assassinats, enlèvements et aristocrates ignobles poursuivant des jeunes filles pauvres et honnêtes ... Il y a plein d'autres petits détails qui font référence aux autres livres de Bousse-nard.

D'autre part il y a certaines nuances de la composition qui jettent un doute sur la paternité de Bousse-nard. « L'Orpheline de Montmartre » a une structure complètement ridicule : la seconde partie est quatre fois plus courte que la première, elle donne l'impression d'être inachevée, mais elle est suivie d'un épilogue (« Les jours heureux de la ferme Montmartre »), égal en volume ! L'action, magnifiquement développée dans la première partie, au milieu de la seconde et surtout dans l'épilogue, se résume à une récapitula-

tion incohérente des événements.

Donc, le roman le plus mystérieux de Bousse-nard, à en juger par la traduction russe prérévolutionnaire, est un ouvrage extrêmement fascinant mais trop mal écrit. Pourquoi ça ? Cela suggère l'idée que flatté par la proposition de Soykine de publier une collection de ses romans en Russie, Bousse-nard avait découvert son manuscrit jadis abandonné et l'avait achevé à la hâte, décidant de remercier la Russie pour une publication exclusive. En effet, « L'Orpheline de Montmartre » est parue dans le dernier volume (n° 39-40), alors que Soykine n'avait initialement annoncé que 35 volumes.

D'ailleurs, on pourrait supposer que l'original français de « L'Orpheline de Montmartre » fut quand



La couverture du roman
« Friquet, Totor et Cie »

même publié. Mais alors une question serait logique : n'est-ce que la traduction est deux ou trois fois raccourcie par le traducteur Kisselev ? Il avait déjà précédemment fait pareil avec le roman « De Paris au Brésil par terre ».

Mais dans ce cas il faut absolument essayer de trouver cet original et montrer au monde une création inconnue et accomplie de Bousse-nard !

LE DÉBUT DE RECHERCHE
Cependant la recherche sur des sources numérisées était longtemps infructueuse. Il n'y a pas de ce titre dans les catalogues bibliographiques, ni d'annonces dans la presse...

Mais un jour la chance m'a souri : j'ai trouvé une note biographique sur l'écrivain, publiée de son vivant dans le « Dictionnaire national des contemporains » sous la direction de C.-E. Curinier qui dit : « Il a écrit aussi les romans des mœurs, notamment « Le Secret de Germaine », « Les Exploits de Bamboche », « Les Brigands d'Or-gères », « L'Orpheline de Montmartre », etc. »

Mais oui, ce roman mystérieux fut quand même publié en original ! Donc il y a une chance de le retrouver !

De plus, cet article m'a permis de préciser le genre de l'œuvre. Donc, « L'Orpheline de Montmartre » est un roman des mœurs, un roman d'aventures sociales, un roman pour adultes. Il faut assurément le chercher dans la presse quotidienne. Trois autres romans de ce genre, par exemple, ont vu le jour dans le quotidien socialiste « La Petite République » (Paris).

Il paraît qu'il n'y a même aucun mystère. Il est possible que dans les dix années qui se sont écoulées depuis la publication du dernier volume dans l'édition « Lado-mir », l'original de « L'Orpheline de Montmartre » ait été retrouvé il y a longtemps par des chercheurs français. Nous devrions le leur demander.

Je savais déjà à qui m'adresser : au Centre Rocambole. Il s'agit d'un groupe de réflexion de l'Association des Amis du Roman Populaire



La couverture du
« Capitaine Casse-Cou »

qui publie une revue trimestrielle avec de grands dossiers consacrés aux romans d'aventure, d'espionnage, d'amour ou polars et autres « petits genres ». Depuis 2006 l'association est dirigée par Daniel Comptère, un historien du livre et un éminent spécialiste de Jules Verne, successeur de Thierry Chevrier, chercheur sur l'œuvre de Bousсенard.

Fin août 2011, je me suis inscrite au forum du Centre Rocamboles, j'ai créé un thème sur Bousсенard et j'ai demandé si son roman perdu « L'Orpheline de Montmartre », racontant les aventures en Amérique du Nord d'un défendant de la Commune de Paris, Léon Desroches, et de sa famille, avait été retrouvé ces dernières années.

Mais la réponse des forumiens fut décourageante : Bousсенard n'avait jamais écrit un tel roman, en tout cas une telle intrigue leurs est absolument inconnue ! Mon appel ardent de rassembler nos efforts pour le trouver a été accueilli par un silence total...

LA TRACE RETROUVÉE

J'ai dû poursuivre mes recherches toute seule, et en avril 2012 j'ai découvert un ouvrage de Claude Willard publiée en 1965 « Le mouvement socialiste en France (1893-1905) : les guesdistes ». A la page 148 on parlait de la presse régionale socialiste, particulièrement des quotidiens rares. Et voici ce qui a été dit dans la note de bas de page consacrée aux romans feuilletons y publiés à cette époque-là :

« La plupart sont empruntés à « La Petite République », qui envoient quotidiennement ses flans au « Réveil du Nord » et au « Peuple ». Ce ne sont qu'exceptionnellement des œuvres de valeur (« Germinal », « Oliver Twist »). L'immense majorité des feuilletons sont des romans à la mode, inspirés à la fois d'Eugène Sue et de G. Ohnet, où se mêlent les voyous des bas-fonds, les aristocrates au grand cœur, les jeunes filles pauvres mais honnêtes que récompense un riche mariage. Quelques titres évocateurs : « Le Roman d'une honnête fille », « L'Orpheline de Montmartre », « Un Lys au ruisseau », « Nounou la Rousse », « Violée », « Grand cœur », etc... »

Ainsi, qu'est-ce que nous avons ?

Premièrement, l'historien Claude Willard a vu un roman intitulé « L'Orpheline de Montmartre » dans un certain quotidien socialiste régional de la fin du XIXe siècle. Deuxièmement, puisque ce journal a été conservé jusqu'au début des années 60, il faut donc supposer qu'il est bien sauvegardé de nos jours. Troisièmement, on sait que la plupart des romans cités ont été reproduits depuis « La Petite République ». Mais comme nous le savons déjà, c'est dans ce journal que d'autres romans sociaux de Bousсенard ont été publiés !

C'est-à-dire que l'algorithme de la recherche du roman perdu devrait être suivant : il faut se rendre à la Bibliothèque nationale de France et feuilleter « La Petite République » de 1893 à 1900 (c'est-à-dire la période étudiée par Willard mais avant la traduction russe). Si cela ne donne pas de résultats, il est nécessaire de procéder à l'étude des quotidiens régionaux, à commencer par ceux mentionnés dans la note de bas de page, c'est-à-dire du « Réveil du Nord » (Lille) et du « Peuple » (Lyon). Et le roman perdu de Louis Bousсенard sera retrouvé !

Hélas ! Parmi les membres du forum du Centre Rocamboles à qui j'ai annoncé ma découverte personne n'a voulu lancer ces recherches...

LA CONNAISSANCE DÉSIRÉE

Deux mois après, j'ai enfin eu la chance d'entrer en contact avec Thierry Chevrier, le célèbre biographe de Bousсенard.

J'ai découvert ce nom il y a deux ans quand après avoir appris les bruits sur le suicide de Bousсенard, j'étais en train de chercher un démenti à cette information. Ou au moins une moindre information sur sa mort... Mais rien... Un désert autour de lui... Et son biographe ni son livre « Le Globe-trotter de la Beauce » étaient absolument introuvables sur le web... Mais, après quelques jours de plein désespoir, j'ai trouvé dans une boutique en ligne... la traduction russe de cette étude, insérée par la maison d'édition « Lodomir » dans le dernier volume de l'œuvre complet de Bousсенard ! Grâce à ce livre, je me suis revenue à la vie et devenue une bousсенardienne.

Et voilà, deux ans après, le grand chercheur que j'admire, me



Bousсенard dans son cabinet de travail (1898)

répond sur le forum du Centre Rocamboles ! C'était comme un miracle pour moi !

Une correspondance amicale s'ensuivit. Monsieur Chevrier a été bouleversé par mes découvertes. Il m'a offert sa biographie de Bousсенard (maintenant je l'avais en original !), plusieurs volumes de « Lodomir ». Nous avions prévu de travailler ensemble... La correspondance avec lui a toujours été comme une fête d'esprit et de langue pour moi, car dans ses lettres, comme dans ses publications, lui, en tant qu'un professeur du français et un styliste délicieux, utilisait beaucoup des tournures figuratives et des jeux de mots.

Malheureusement, notre amitié n'a pas fait avancer la recherche de « L'Orpheline de Montmartre »... Manque du temps libre, connu pour tous les enseignants... Doute de mes arguments...

L'AIDE INATTENDUE

Entre temps, certains départements ont commencé à numériser peu à peu la presse régionale et locale, et j'espérais un jour découvrir ce mystérieux quotidien socialiste en ligne.

Car le journal « La Petite République » a été déjà bien étudié par les historiens. Trois romans de Bousсенard y ont déjà été trouvés. Donc, « L'Orpheline de Montmartre » pourrait-elle y passer inaperçue ? Très probablement, l'écrivain l'a effectivement donné à publier à un journal régio-



Louis Bousсенard et sa femme Albertine

nal. Après tout, à vrai dire, ce roman n'est pas un chef-d'œuvre. Et dans ce cas il faut chercher dans le département natal de Bousсенard (Loiret) ou dans les départements voisins.

Et en effet, j'ai découvert deux titres des journaux socialistes régionaux. Hélas, ils n'étaient pas numérisés. Mais un jour, vers la fin de 2013, je les ai vus sur la couverture d'un livre écrit par un historien local, âgé de 74 ans, habitant de la commune de Chanteau. Enthousiaste passionné, Monsieur Joumas a vite répondu à ma lettre expliquant mes recherches. Il a attendu avec impatience la fin des vacances de Noël et est immédiatement parti pour Orléans à faire des recherches dans les archives. Hélas ! Tous ces deux journaux socialistes départementaux avaient effectivement publié les romans de Bousсенard. Mais aucune trace de « L'Orpheline de Montmartre »...

Cette histoire à un final triste m'a longuement chauffé le cœur et l'âme, car Monsieur Joumas fut la seule personne qui m'a cru et a décidé de m'aider. Ma reconnaissance pour lui n'a pas de limites ...

LE 30 SEPTEMBRE MÉMORABLE

Le temps passait...

Un soir d'automne, le 30 septembre 2015, la date que je n'oublierai jamais, j'ai tapé machinalement pour la unième fois sur la barre de recherche de Google : «bousсенard l'orpheline de montmartre»... Et j'ai à peine retenu un cri !

Dans les résultats de recherche j'ai vu entièrement la phrase tapée

! J'ai immédiatement suivi le lien. Un fichier PDF a été ouvert, une page de publicité d'un vieux journal. Deux « feuillets » numérotés y sont affichés – le 21e et le 22e. Tous les noms des personnages me sont familiers. C'est le roman que j'ai cherché sans succès pendant quatre ans et demi !

C'était « L'Égalité de Roubaix-Tourcoing », un quotidien socialiste. Qui en douterait ? Il était présenté sur le site de la Bibliothèque numérique de Roubaix. Le roman a été publié pendant la période du 8 juillet 1898 au 8 janvier 1899.

Le lendemain matin, j'ai téléchargé toutes les pages contenant le texte du roman. Et j'en ai envoyé une à Thierry Chevrier afin de le préparer à mon appel ...

Le soir, je lui appelai de mon ordinateur à son téléphone fixe. J'ai trouvé son numéro il y a environ deux ans. Depuis ce moment-là

j'attendais avec impatience le jour où je pourrais l'appeler. Il est arrivé enfin. Évidemment, vu mon état stressé j'allais lui dire n'importe quoi, mais ce jour-là j'y avais le droit : les vainqueurs ne sont pas jugés.

Nous avons discuté. La voix de Monsieur Chevrier était exactement telle que je l'avais imaginée. Néanmoins, mon interlocuteur ne ressemblait en rien à l'image qui s'était formée dans ma tête. Trop sérieux ! Mais cela ne pouvait pas m'embarrasser. Hyper heureuse et joyeuse, je lui ai parlé de ma trouvaille tant recherchée. J'ai aussi partagé certains soucis avec lui. D'abord, beaucoup de scans étaient complètement illisibles, et puis journal a publié des feuillets n'importe comment : tantôt deux fois la même chose, tantôt dans le désordre. Il manquait aussi plusieurs feuillets... Avant d'entreprendre une édition, il fallait chercher la version complète... « Mais je vous jure qu'il s'agit d'une reproduction de « La Petite République » ! m'écriais-je. « Je vous crois », répondait Monsieur Chevrier.

Pendant toute la semaine suivante j'ai frénétiquement lu le roman sur écran. C'était un vrai chef-d'œuvre ! La traduction de Kisselev que nous connaissons peut être immédiatement jetée à la poubelle de l'histoire littéraire. Il a coupé sans pitié l'intrigue et n'a laissé que 43 pour cent du texte ! Mais il est vrai que certains épisodes sont vraiment indécentes : bien choquée, j'ai souvent voulu donner un soufflet à Bousсенard...

<p>FEUILLETON DE LA PETITE REPUBLIQUE DU 7 NOVEMBRE 1897</p> <p>9</p> <h2>L'ORPHELINE de Montmartre</h2> <p>PAR LOUIS BOUSSENARD</p> <p>PREMIÈRE PARTIE La Reine de l'Or</p> <p>VI</p> <p>A l'Orient des Montagnes Rocheuses, entre les trente-deuxième et trente-cinquième parallèles Nord, s'étend un plateau immense, connu des géographes sous ces noms bizarres de <i>Llano estacado</i> en espagnol, de <i>Staked Plain</i> en anglais, et en français de <i>Plaine Jalonnée</i>.</p> <p>Circonscrit d'autre part entre le cent-</p>		<p>fleuves ou de rivières, on y rencontre des sources nombreuses, et son altitude, qui atteint jusqu'à quinze cents mètres au nord, et descend jusqu'à mille au sud, en fait un des endroits les plus sains de ce vaste périmètre compris entre le Colorado, le Kansas, le Nouveau Mexique et le Texas.</p> <p>Ce territoire si fertile et si salubre, et où l'élevage du bétail permettrait en peu de temps la réalisation de fortunes énormes, est, en revanche, assez mal avoisiné.</p> <p>On y trouve, en effet, au nord-ouest, la réserve ou territoire assigné comme résidence aux Navajos et aux Apaches ; en tout neuf à dix mille Peaux-Rouges peu suspects de cordialité à l'endroit des colons à face blanche.</p> <p>Il y a encore, au nord-est, les Kiowas et les Comanches, demeurés jusqu'à ce jour absolument irréductibles, qui brûlent, pillent, massacrent et qui scalpent les chevelures comme aux beaux temps des héros de Fenimore-Cooper, de Mayne-Reid, et de Gabriel Ferry.</p> <p>Puis une autre fraction de Chochoques et de Jicarillos, restés aussi, nomades et grands chasseurs de chevelures.</p>	<p>dont le nom seul les colons d'ava- timider pourtar On les appelle Le vol, le meurtre pillage sont l'oc- ces misérables, encore d'une i- pour eux la sup- Or, comme la <i>Red Plain</i> n'est sud, qu'à une t- frontière, on ju- cet immense ter- Les gens du dant. Mais avec qui appartient à en une trentaine Futurs comtés, quelques conce- faire massacrer les os blanchis ignorés.</p> <p>Cependant, ce dépité de leur en- de leur esprit à essayer, un Fes- Oui, un Fes- ieter en plein :</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

МОНМАРТРСКАЯ СИРОТА.

Романъ Луи Буссенара.

IV.

Взглядъ Колибри, полный ужаса и отвращенія, уничтожилъ Жако. Онъ бы радъ былъ умереть, провалиться сквозь землю, лишь бы не чувствовать на себѣ этого годовующаго взгляда.

Когда г-жа Лавош...

держала въ одной рукѣ потерявшую сознание женщину и старалась при помощи другой держатъ ее въ нѣсколькихъ мѣстахъ.

ГОДЪ ИЗДАНИЯ XV.

XV ГОДЪ ИЗДАНИЯ

ВОКРУГЪ СВѢТА

№ 42

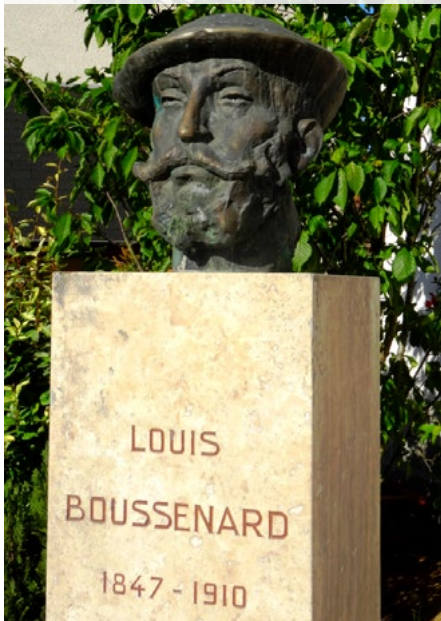
31 октября 1899 г.

ЖУРНАЛЪ ПУТЕШЕСТВІЙ И ПРИВЛЮЧЕНІЙ НА СУШѢ И НА МОРѢ.

Редакція и контора журнала „Вокругъ Свѣта“: Москва, Ильинскія ворота, д. Титова (на Старой площ.). Подписка принимается въ конторѣ журнала, въ конторѣ „Вокругъ Свѣта“ (Петровскія линіи) и во всѣхъ книжныхъ магазинахъ, продающихъ три 7-ми коп. и 14-ти коп. экземпляры. За перемѣну адреса предлагается три 7-ми коп. и 14-ти коп. экземпляры. Виссра. С. З. — Монтр. (Прох.). Письма къ редактору. Письма къ редактору. Письма къ редактору.

Journal « Autour du monde » (Moscou) qui a publié en premier la traduction russe de « L'Orpheline de Montmartre »

Buste de Louis Bousсенard à Escrennes par George Dumitru



LE TRIOMPHE DÉCISIF

« Demain sera peut-être un grand jour ! Je vais à la Bibliothèque Nationale ! », m'a écrit Thierry Chevrier vendredi matin 13 novembre 2015.

Hélas ! Minuit passée, j'ai reçu un autre message. Il m'a appris les terribles attaques terroristes à Paris. Le chagrin a paralysé des millions de cœurs, y compris les nôtres.

Le « grand jour » a été retardé de plusieurs mois. Cependant, il est arrivé. Le 17 février, j'ai attendu tard dans la nuit pour recevoir des nouvelles d'un motard courageux qui s'est précipité de l'Oise à Paris. Enfin vers deux heures du matin arriva un message intitulé « L'Orpheline de Montmartre » contenant seulement deux mots... russes et un point d'exclamation : « Я нашел ! » (« J'ai trouvé ! »)

Le lendemain, j'ai de nouveau appelé Mr Chevrier, et cette fois, il était exactement comme je l'avais toujours imaginé en lisant ses lettres (autrement dit, il a ri autant que moi).

Sa recherche n'a pas été très longue. Il demanda un microfilm avec « La Petite République » de l'année 1898. Un fragment du roman a été trouvé dans le premier numéro de janvier ! Il ne restait plus qu'à établir la date du début et de la fin de la publication – le 30 octobre 1897 et le 24 avril 1898. Le journal annonçait hautement « L'Orpheline de Montmartre », mais quelques semaines plus tard, le pays était sous le choc du scandale associé à l'affaire Dreyfus...

Mais quand Bousсенard écrivait ce roman, il ne pouvait même pas supposer que la poursuite publique du colonel Chambergeot par le communard Desroches serait perçue comme « J'accuse ! » prononcé le 13 janvier 1898 par Émile Zola. Cette crise politique aiguë a rendu impossible la publication du chef-d'œuvre de Bousсенard en volume.

Monsieur Chevrier a pu scanner les pages manquantes du roman seulement un an plus tard. Et à l'été 2017 nous avons travaillé ensemble à quatre mains pour corriger des scans reconnus de « L'Égalité de Roubaix-Tourcoing » et dactylographier les feuillets illisibles ou manquants.

En octobre 2017, l'original perdu de « L'Orpheline de Montmartre » a été publié en France. « Grâce à une providentielle traduction du roman en russe et aux efforts d'une chercheuse émérite, Elena Trepetova, il a pu être redécouvert, et paraît aujourd'hui pour la première fois, après 120 ans de l'oubli... », a écrit Thierry Chevrier au dos de la couverture colorée dessinée par son ami Alain Paillou.

Le 10 juin 2018, lors de sa conférence à Escrennes (village natal de Bousсенard), Monsieur Chevrier a présenté ce « chef-d'œuvre inconnu » aux lecteurs français. Et moi je ne rêve qu'à voir un jour ce roman énorme traduit en russe en son intégralité...

Traduit par Olga Kukharenko

→ trepetova@mail.ru

Bousсенard en Russie

DANS LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI, ON ADORE LITTÉRALEMENT LE ROMANCIER DU LOIRET.

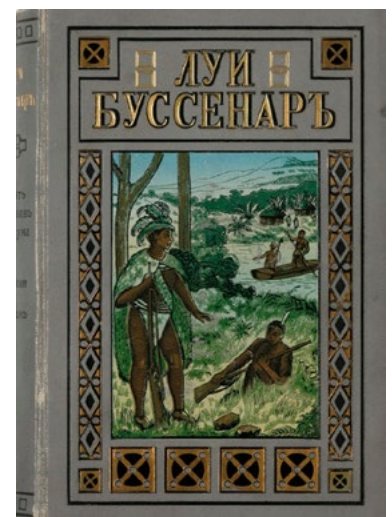
De son vivant, deux hebdomadaires russes avaient déjà commencé de publier en feuilletons ses nombreux romans d'aventures. Après sa mort, l'éditeur Piotr Soykine fit paraître ses 26 romans en quarante volumes. Censuré à partir de la Révolution russe de 1917, Bousсенard n'est revenu aux lecteurs russes qu'au moment des années cinquante, et avec deux romans seulement : Le Capitaine Casse-Cou et Les Voleurs des Diamants. Réédités des dizaines de fois, ces deux romans vont connaître durant toute l'époque soviétique un succès magistral, avec un tirage total de plus de neuf millions d'exemplaires.

Le début des années quatre-vingt-dix a marqué le retour de la totalité des œuvres de Louis Bousсенard aux lecteurs russes. Plusieurs maisons d'éditions ont reproduit les 26 romans publiés par Soykine après la mort de l'écrivain.

Et les éditions Ladomir ont à elles seules fait traduire de nouveau toutes ses œuvres : 40 romans, de courtes nouvelles, quelques ouvrages documentaires et la biographie écrite par Thierry Chevrier. Ces dernières années, plusieurs maisons d'éditions ont continué de faire paraître un certain nombre de romans de Bousсенard qui restent donc disponibles en librairie.

En lisant ses livres, les enfants russes apprennent l'audace, l'honnêteté, le goût pour les voyages, ainsi que des connaissances de tous les coins du monde. S'exaltant sur les héros au profil idéal et ces intrigues captivantes, où le bien finit toujours par triompher du mal, les jeunes Russes s'éprennent de l'Afrique, de l'Australie, de la Guyane, du Far-West et bien souvent aussi... de la France. En Russie, on édite également les œuvres de Bousсенard en livres audio.

Par Elena Trepetova



L'image de la France dans l'art russe

LES ARTISTES, LES ÉCRIVAINS ET LES COMPOSITEURS RUSSES ONT COMMENCÉ À VOYAGER EN FRANCE AU DÉBUT DU 18ÈME SIÈCLE. ILS ONT TRADUIT LEURS IMPRESSIONS SUR LEURS ŒUVRES D'ART GRÂCE AUXQUELLES CEUX QUI VOYAGEAIENT PEU ONT PU DÉCOUVRIR LE PAYS ROMANTIQUE, LA PIONNIÈRE DE LA MODE ET LE BERCEAU DE GRANDES RÉVOLUTIONS.



TATIANA GRIGORIEVA
Historien,
journaliste
Moscou

La cour russe s'est rapprochée de la culture française sous Pierre le Grand. Le premier à mentionner l'originalité française a été le diplomate Andreï Matveyev arrivé à la cour de Louis XIV. Plus tard, inspiré par l'idée des réformes et des transformations, le tsar de Russie a demandé aux envoyés russes de rechercher des spécialistes étrangers pour les inviter en Russie. Ainsi, les premiers maîtres de France sont arrivés dans le pays : le sculpteur Nicolas Pino, l'architecte Jean-Baptiste Le Blond, l'artiste Louis Caravac. En 1717, Pierre lui-même s'est rendu à Paris. Il a visité la Sorbonne et l'Académie des sciences, la bibliothèque royale et l'imprimerie, les jardins métropolitains et les parcs. L'empereur a remarqué des innovations techniques, a esquissé des détails intéressants dans l'architecture de la ville. Il a ensuite réalisé cette expérience dans la construction de Saint-Petersbourg. À peu près au même moment, les premiers artistes pensionnaires ont été envoyés faire leurs études en France : ils ont étudié l'art européen en percevant une pension. Le futur graveur Stepan Korovin s'est rendu en Europe et plus tard - l'artiste Anton Losenko, membre de l'Académie des Arts, et l'architecte Vasily Bazhenov.

L'immersion dans la culture française s'est poursuivie sous Elizaveta Petrovna. Pierre I avait prévu de l'épouser avec Louis XV, alors la fille de l'empereur étudia dès son enfance la culture et la langue de France. Avec son règne, la passion de la cour russe pour ce qui est français a débuté. La galomanie, déjà régnant en Europe, a prospéré sous Catherine II. Les idées des Lumières françaises ont pénétré dans l'empire russe, les nobles ont été envoyés en France



pour y être formés, et des familles entières sont allées s'y reposer ou pour s'y soigner. Le français est devenu la langue de communication de la haute société et un tuteur français un signe de richesse de la famille.

La grande révolution française avec sa liberté de pensée et la guerre patriotique de 1812 ébranlèrent le culte de la France. Pendant un certain temps dans la culture russe, les Français étaient perçus comme des adversaires. Cependant, tout au long du XIXe siècle, le français était toujours populaire, restant la langue de la diplomatie et de la haute couture, de la danse.

Au 20ème siècle, le lien entre les cultures de la France et de la Russie s'est encore renforcé. Dorénavant, les Russes partaient pour la France, non seulement pour un voyage, mais pour une résidence permanente. Pendant plusieurs vagues d'émigration, des générations

entières des « Français russes » se sont formées en France. Les « domaines russes » et les « cimetières russes », tels que Sainte-Geneviève-des-Bois non loin de Paris, sont devenus un lieu de pèlerinage.

LA FRANCE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE

Les premières informations sur la France dans une œuvre d'art sont parues dans l'ouvrage de Nikolai Karamzin « Lettres d'un voyageur russe ».

« La voilà donc, me disais-je, cette ville qui depuis des siècles sert de modèle à l'Europe pour la mode et le goût ; cette ville dont le nom est prononcé avec vénération dans toutes les parties du monde par les savants et les ignorants, les philosophes et les petits-maitres, par les artistes et même par les flâneurs ; nom que j'ai connu presque aussitôt que mon propre nom ; que je retrouve dans d'innombrables romans, dans la bouche des voya-



geurs, dans mes rêves et mes pensées... Voici Paris, et j'y suis ! Ah ! mes amis, ce fut là le moment le plus fortuné de ma vie. Rien n'égale les vives sensations de curiosité et d'impatience que j'éprouvai alors.»

Paris se présentait absolument différent dans les yeux de Denis Fonvizin.

« Les Parisiens vénèrent leur ville comme la capitale du monde et ils voient le monde comme leur province. <...> Le plaisir est l'objet de ses désirs [d'un Français]. <...> Je peux affirmer avec certitude que le Français ne se pardonnera jamais s'il manque l'occasion de tromper quelqu'un, même pour une bagatelle. L'argent est son Dieu. » <...>

<...> « Ceux qui considèrent Paris comme le centre du savoir et du goût se trompent fort ! Qui aurait l'idée d'y revenir pour y chercher autre chose que filles et spectacles ? En effet, c'est un lieu de perdition, on laisse sa fortune et sa santé dans cette ville, plus perverse que Sodome et Gomorrhe. Un repaire de voleurs et de tueurs, et sale comme une porcherie ».

Ces différentes opinions existaient dans la littérature russe depuis longtemps. Les uns percevaient la France comme un « modèle pour toute l'Europe », le centre de la culture et des arts, les autres critiquaient ses aristocrates pour le manque de cœur et la liberté de mœurs.

Alexandre Pouchkine aimait beaucoup la culture française. Il

n'était jamais allé en France, mais ses professeurs étaient Français. Ils ont enseigné au futur poète le français. Et le poète écrira ses premiers poèmes en langue de Molière. Pouchkine a suivi constamment la vie culturelle parisienne et en a incorporé les motifs dans beaucoup de ses œuvres. Tatiana Larina « tombe amoureuse des mensonges et de Richardson et Rousseau » ; Yevgeny Onegin « savait parfaitement parler et écrire en français » ; Vladimir Dubrovsky a échangé de place avec l'éducateur français Desforges venu en Russie pour gagner de l'argent. Et même comme l'épigraphe à « Le Nègre de Pierre le Grand » le poète a choisi ces mots : « Je suis à Paris : j'ai commencé à vivre, pas à respirer... »

Au cours des campagnes de l'armée russe de 1813-1814 à l'étranger de nombreux soldats russes atteignirent Paris. En Europe, ils tenaient des journaux et prenaient des notes, notaient leurs impressions. Fédor Glinka dans « Les lettres d'un officier russe », malgré la guerre, était plein d'attentes romantiques :

« Enfin, j'ai pensé que je verrais aussi la ville vers laquelle la curiosité, l'or et les passions découlent des régions les plus éloignées de l'Europe ; la ville qui est appelée la capitale de la lumière, la source de l'illumination et du goût, la maison du luxe et de la mode. Une telle ville devrait être immense, magnifique, propre, lumineuse, spacieuse et bien rangée. Quelques minutes de plus – et le rideau s'ouvrira ! »

« Oui, il est bien vrai que le Palais-Royal est un résumé de Paris tout entier. L'on peut tout y trouver et tout y perdre. Amenez-y un individu de n'importe quelle disposition : on le perdra aussitôt à jour, on trouvera aussitôt le chemin et de son cœur et de sa bourse. Son cœur, on le démontrera comme une horloge. L'on sait ici flatter chaque inclination, saisir chaque désir, prévenir chaque intention ; l'on sait ici attiser la flamme de toutes les passions, nourrir et choyer toutes les faiblesses patentes ou secrètes. À parcourir tous les postes et toutes les vicissitudes de ce château de volupté, c'est comme si l'on avait parcouru tout le chemin de la vie. Ici, en un seul jour, l'on peut éprouver presque tout ce

qu'arrive à un homme durant sa vie entière. »

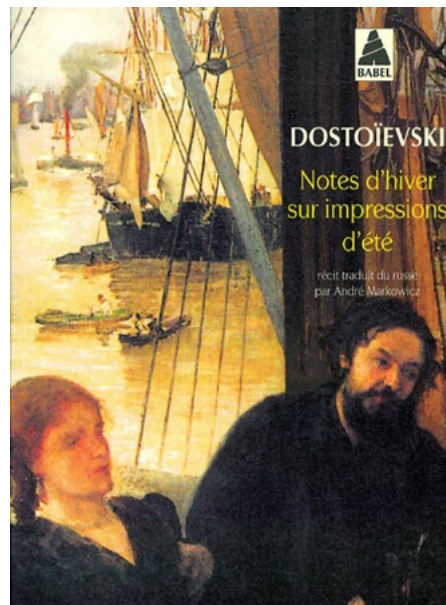
Plus tard, les écrivains russes ont continué à voyager pour trouver de l'inspiration en France. Nikolaï Gogol écrivait à Vassili Zhukovsky : « Le beau ciel, le soleil comme le beurre se pose sur tout. Les papillons et les mouches volent en grand nombre, l'air est estival. Le calme est parfait ». Fedor Tyutchev était également ravi de la ville :

О, этот Юг, о, эта Ницца !..
О, как их блеск меня тревожит !
Жизнь, как подстреленная птица,
Подняться хочет — и не может...

Oh, ce Sud, oh, ce Nice ! ..
Oh, comme leur éclat m'émeut !
La vie est comme un oiseau blessé,
Il veut se lever – et ne peut pas ...
Fedor Tyutchev. « Oh, ce Sud, oh, ce Nice ! .. », 1864

Dans la littérature russe il y avait aussi des images repoussantes de la France et des Français. Nikolaï Gogol (« les mots tenaient la place des actes »), Alexandre Herzen (« les Français n'éprouvent pas le besoin d'aller au fond des choses »), Fédor Dostoïevski qui cite Fonvizine en avouant que la critique de l'étranger a « quelque chose de particulièrement agréable pour nous autres Russes » - tous développent ce thème de la superficialité brillante en le généralisant à l'ensemble des Français : « La nation entière [...] n'était en réalité qu'un léger vaudeville créé par elle-même (Gogol) ».

Fiodor Dostoïevski écrivait dans « Notes d'hiver sur impres-



sions d'été » : « Il est impossible de détromper le Français, c'est-à-dire le Parisien (car en réalité tous les Français sont Parisiens), et de l'empêcher de se croire le premier homme de l'univers. D'ailleurs, il ne sait que très peu de l'univers, en dehors de Paris. De plus, il ne tient pas à savoir. C'est un trait commun à toute la nation et très caractéristique. »

Au début du XXe siècle, l'image de Paris dans la littérature russe a de nouveau changé. «Le Paris moderne insouciant échangeait facilement la grande culture millénaire contre des bagatelles sans valeur. Le royaume des gens oublié la parenté est venu », a déclaré Alexeï Tolstoï.

Zinaïda Gippius écrivait : «... il est malheureux, tellement malheureux – il est difficile de l'aimer ; mais on peut le plaindre ardemment, profondément, justement, et aimer son vrai visage ... » Cette perception pessimiste était souvent liée au mal du pays : beaucoup quittaient la Russie après les premiers événements révolutionnaires.



Marina Tsvetaeva

Я здесь одна. К

стволу каштана

Прильнуть так сладко голове !
И в сердце плачет стих Ростана
Как там, в покинутой Москве.
Париж в ночи мне чужд и жалок,
Дороже сердцу прежний бред !
Иду домой, там грусть фиалок
И чей-то ласковый портрет.

Марина Цветаева. «В Париже», 1909

Des écrivains et des poètes soviétiques ont également visité la capitale de la France. Après un voyage de 1924 à 1925, Vladimir Maïakovski a créé un cycle de mémoires de poèmes. « ...Je voudrais vivre et mourir à Paris s'il n'y avait pas ce pays – Moscou...»

Подступай
к глазам,
разлуки жижга,
сердце
мне

сантиментальностью расквась !

Я хотел бы
жить
и умереть в Париже,
если б не было
такой земли —
Москва.

*Владимир Маяковский.
«Прощанье», 1925*

Une phrase bien connue qui est devenue depuis longtemps un idiomе, « voir Paris et mourir » a été perpétuée dans la littérature par un autre admirateur français, Ilya Ehrenbourg. Il a également publié un album photo de souvenirs « Mon Paris ».

Les idées sur la vie chic et libérée de la France, qui dicte la mode au monde entier, ont été ravivées plus tard dans les descriptions de Vladimir Nabokov, Joseph Brodsky et Vladimir Vysotsky.

Париж не изменился. Плас де Вож по-прежнему, скажу тебе, квадратна.

Река не потекла еще обратно.

Бульвар Распай по-прежнему пригож.

Из нового – концерты за бесплатно и башня, чтоб почувствовать – ты вошь.

Есть многие, с кем свидеться приятно, но первым прокричавши « как живешь ? »

В Париже, ночью, в ресторане... Шик подобной фразы – праздник носоглотки.

И входит айне кляйне нахт мужик, внося мордovorот в косоворотке. Кафе. Бульвар. Подруга на плече. Луна, что твой генсек в параличе.

«20 сонетов к Марии Стюарт» (1974)

Paris, je te le dis, n'a pas changé.
La place

des Vosges reste encor parfaitement carrée.

La Seine vers l'amont ne s'est pas écoulée.

Le boulevard Raspail garde sa même grâce.

Quoi de neuf ? Des concerts gratuits et la pensée que tu n'es rien qu'un pou sous la tour Montparnasse.

On voit beaucoup de gens dont les propos délassent si l'on dit le premier : « Salut, c'est ma tournée ! »

Paris, la nuit, au restaurant. C'est un tel chic

de prononcer ces mots ; pour ma bouche une fête !

Mais qui donc entre ici ? C'est un petit moujik

de nuit. Sa gueule sort d'une étrange liquette.

Café et boulevard. A l'épaule une amie.

La lune : ton tyran pris de paralysie.

Traduction d'Ernoult

LA FRANCE EN IMAGES ARTISTIQUES

La culture française a influencé la peinture russe au 18ème siècle. En France des artistes russes ont étudié avec chez les maîtres célèbres. À cette époque-là, ils pouvaient approfondir leurs connaissances des « temps anciens » en France : il y avait de nombreux monuments de l'Antiquité et de la Renaissance. Mais pour apprendre davantage sur les tendances actuelles en matière d'arts visuels ils se rendaient en France. Anton Losenko, après avoir étudié à Paris, est devenu le fondateur du genre historique de la peinture russe. Ivan Firsov, diplômé de l'Académie royale de Paris, a écrit les premières peintures de genre.

Les toiles pittoresques de la première moitié du XIXème siècle dédiées à la France sont marquées par un coloris militaire. L'armée de Napoléon, en tant qu'adversaire envahissant le territoire russe, figurait dans les peintures d'Ivan Rosen et de Bogdan Villevalde, d'Alexey Kivchenko et de Vasily Verechtchagin.

Toute une époque est liée au travail du Cercle de Paris d'artistes russes. L'idée de le créer appartene-



Marc Chagall « Paris à travers la fenêtre », 1913

nait au petit-fils d'Alexandre Radichtchev – Alexeï Bogolyubov. Le célèbre voyageur, peintre de marine et de bataille, sur recommandation de médecins, s'installa en France dans les années 1870. Il était impressionné par la vie quotidienne française – la vie tranquille des villes normandes, de Nantes, de Vichy. C'est à son initiative que « l'atelier des artistes russes » a été ouvert en 1875. Ilya Repine, Vassili Polenov, Ivan Pokhitonov, Alexander Beggrov y ont travaillé.

Paris est devenu l'un des personnages principaux dans les œuvres de Konstantin Korovin. L'artiste peignait des cafés et des boulevards de la ville. Dans son style impressionniste, il a créé des dizaines d'images de la ville romantique. Alexandre Benoit, quant à lui, est devenu un admirateur passionné de Versailles. Dans le « Journal de 1905 » il écrivait : « Je

suis ivre de Versailles, c'est une sorte de maladie, d'engouement, de passion criminelle ».

Au tournant du siècle, Paris fut submergé par une vague d'art russe, en grande partie grâce à Serge Diaghilev. En 1906, il organisa une exposition d'artistes russes dans la capitale française et bientôt les célèbres saisons russes raisonnèrent dans tout le pays. De nombreux artistes sont venus ici : Natalia Goncharova et Mikhaïl Larionov, Léon Bakst et Nicolas Roerich. Ils ont peint des décors, des esquisses des costumes de théâtre, assortissaient des accessoires. La France a été submergée par une vague de mode pour tout ce qui est « russe » - bijoux, vêtements, décoration intérieure.

En 1911 Marc Chagall partit pour plusieurs années en France. Il est tombé amoureux de Paris presque autant que de son Vite-

Napoleon sur les hauteurs Borodino, 1897, par Vassili Verechtchagine



bsk natal qui toute sa vie a été une source d'inspiration pour l'artiste.

La capitale de la France a été peinte sur ses toiles par l'artiste Zinaïda Serebryakova et son fils Alexandre. Son Paris était tranquille, serein et paisible. Cependant, les nuances de l'image habituelle du « créateur des tendances dans la mode » étaient également présentes sur les peintures soviétiques – c'étaient des souvenirs sur les femmes françaises raffinées et coquettes que ramenait Alexander Deyneka d'un voyage d'affaires en France.

LES MOTIFS FRANÇAIS EN MUSIQUE

La musique française, populaire en Russie à différentes époques, était très diverse dans les styles et les genres. Après son voyage en France, Pierre de Grand a créé à Pétersbourg des « assemblées » - de nobles fêtes, types de bals. A la même époque, des danses et des mélodies folkloriques anciennes ont pénétré en Russie. Les motifs des menusets français, du quadrille, de la farandole et du rigodon sont apparus dans les œuvres de Mikhaïl Glinka, Anton Rubinstein, Peter Tchaïkovski, Alexandre



Piotr Tchaïkovski

Glazounov.

La guerre avec Napoléon a influencé la musique russe aussi bien comme d'autres formes d'art. Des chants patriotiques et de nouvelles marches militaires sont apparus. Plus tard, Piotr Tchaïkovski a écrit une ouverture solennelle « 1812 » en souvenir de la victoire sur les Français.

Parallèlement, des mélodies – souvenirs consacrées à l'image tra-



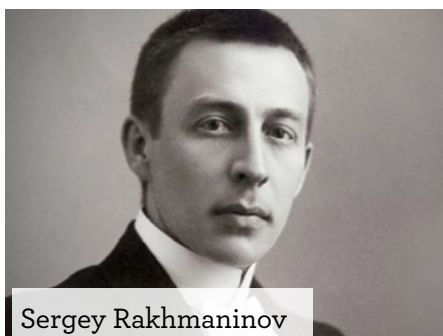
Alexandre Dargomyjski

ditionnelle de la France – la patronne des arts – sont apparues. Alexander Dargomyjski a écrit l'opéra « Es-méralda » d'après « Notre Dame de Paris » de Victor Hugo. César Cui qui a des origines franco-lituaniennes a utilisé les œuvres d'Alexander Dumas, père, Guy de Maupassant, Prosper Mérimée pour ses œuvres musicales. En France, le compositeur a publié la monographie «Musique en Russie» qui présentait aux lecteurs français les tendances de la musique russe de ces année-là.

Piotr Tchaïkovski avait des racines maternelles françaises. Il parlait très bien français, aimait la musique de Georges Bizet, Charles Gounod, Léo Delibes. Tchaïkovski a écrit l'opéra « La Demoiselle d'Orléans » dédié à l'héroïne nationale de France Jeanne d'Arc.

Plus tard il a présenté le monde fabuleux de Charles Perrault dans le ballet de « La Belle au bois dormant », stylisé comme celui de Louis XIV. Il a fait des croquis du travail lors d'un voyage en France.

Au tournant des XIXe et XXe siècles la bohème russe s'est installée en France. Un salon de musique russe est apparu à Paris et les sai-



Sergey Rakhmaninov

sons russes ont commencé. Les nouvelles œuvres ont été écrites par Igor Stravinsky et Alexander Scriabine, Sergey Prokofiev et Sergey Rakhmaninov. La Conservatoire de Russie à Paris créé en 1923 par des musiciens émigrés russes porte le nom de Sergey Rakhmaninov. À ses origines il y avait le compositeur et l'enseignant Nikolai Cherepnin, le prince Sergei Volkonsky, Rachmaninov a été élu son président honoraire.

À l'époque soviétique la chanson française « Internationale » créée à l'époque de la Commune de Paris, devint l'hymne de l'URSS pendant quelque temps. L'influence mutuelle était très importante. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'aristocrate russe Anna Marley qui s'est retrouvée en France par la volonté du destin, a écrit une chanson qui est devenue un symbole musical de la résistance française. La chanson était si populaire qu'on voulait même qu'elle soit l'hymne national de la France.

LA FRANCE DANS L'ARCHITECTURE RUSSE

Les premiers emprunts architecturaux sont apparus en Russie à l'époque de Pierre le Grand. Impressionné par les jardins et les parcs de Versailles, Pierre Ier décida de construire une résidence similaire près de Saint-Pétersbourg. Les dessins ont été rapportés de Paris et plus tard, l'empereur a invité l'architecte français Jean-Baptiste Le Blond en Russie. Il construisit le Nagorny, le futur grand palais, qui devint le centre de Peterhof.

Plus tard, pendant toute la période impériale, le complexe a été construit avec des monuments de styles différents, mais l'idée même d'avoir « son propre Versailles » s'est fermement ancrée dans l'esprit des compatriotes.

Sous Elizaveta Petrovna, une amoureuse du raffinement français, des bâtiments de style baroque ont été construits, rappelant ainsi la magnificence de la cour de Louis XIV. Ils ont été construits principalement par Bartolomeo Rastrelli, le fils de Carlo Rastrelli, qui s'est déplacé à Pétersbourg sur l'invitation de Pierre le Grand. En 1758 Ivan Shuvalov a invité en Russie le sculpteur français Nico-

las Gillet. Fedot Chubine, Fédor Gordeyev, Mikhaïl Kozlowski, Ivan Martos, Ivan Prokofiev, Feodosy Chtchedrine ont suivi ses cours d'architecture. Beaucoup d'entre eux ont poursuivi leurs études en France.

Le classicisme, qui prévalait en France au milieu du 18ème siècle, s'est tourné vers les traditions anciennes. Vassili Bajenov et Ivan Starov ont été formés par le célèbre architecte Charles de Vailly. Ils ont appris les traditions françaises à leurs élèves Matvey Kazakov, Andreyan Zakharov.

Catherine II a aussi invité à sa cour des architectes et des sculpteurs français. Beaucoup d'entre eux ont conçu les domaines de la noblesse russe. Etienne Maurice Falconet recommandé à l'impératrice par Denis Diderot est l'auteur du « Cavalier de bronze » sur la place du Sénat à Saint-Pétersbourg. A cette époque-là « l'architecture parlante » était populaire en France. Elle avait des caractéristiques modernistes, très inhabituelles pour cette époque : les détails des bâtiments devaient avoir une signification particulière.

En Russie, ce style est représenté par le Palais Mikhaïlovski de Paul Ier. L'empereur avait peur du complot et de la mort et il a donc chargé l'architecte Vincenzo Brenna de construire un bâtiment inaccessible à ses ennemis. Outre le plan de construction inhabituel – une cour octogonale inscrite sur une place carrée – et de nombreux éléments architecturaux illogiques, le palais était entouré d'une inscription que Paul considérait comme une protection contre les ennuis : « Le sanctuaire du Seigneur convient à ta maison pour le nombre de jours ». C'est mystique mais l'empereur a vécu exactement autant d'années, que le nombre de lettres qui composent cette inscription.

De nouvelles images architecturales sont apparues après la Guerre Patriotique de 1812. Pour marquer le triomphe de l'armée russe l'Arc de Triomphe en bois de Narva a été construit à Pétersbourg ; la cathédrale de Kazan à Kazan et la cathédrale du Christ Saint-Sauveur à Moscou. Pour chaque anniversaire de cette victoire glorieuse on construisait des monuments neufs ou on restaurait

Arc de Triomphe de Narva, par Vassili Stassov, 1857



des monuments anciens. En l'honneur du 20e anniversaire de la capture de Paris, la colonne Alexandre est apparue sur la place du Palais, à Moscou on a érigé l'Arc de Triomphe de Moscou. Dans les années 1830, les contours du futur complexe architectural ont commencé à apparaître sur le champ de Borodino : la colonne de Borodino, le monastère Spaso-Borodinsky ont été construits. En l'honneur du 100e anniversaire on a bâti une chapelle à Pavlovsky Posad, le pont Borodinsky à Moscou, un monument aux héros de 1812 à Smolensk, des sculptures des célèbres commandants Mikhaïl Kutuzov, Barclay de Tolly, Peter Bagration.

En même temps dans l'Empire russe des bâtiments dans le « style impérial » de Napoléon ont été construits. L'architecture dans le style de l'Empire russe de Andreï Zakharov, Andréï Voronikhin, Osip Bove, Vassili Stassov, les sculpteurs Ivan Martos et Théodose Shchedrin respirait la solennité et la grandeur du pays victorieux. Plus tard à l'époque soviétique les bâtiments de style d'empire stalinien avaient des caractéristiques similaires.

Un article a paru sur culture.ru

→ culturf@mkrf.ru



Palais Mikhaïlovski de Paul Ier, par Vincenzo Brenna

Rinat Animaev. L'art du soleil.

RINAT MANSUROVITCH ANIMAEV EST UN ARTISTE-PEINTRE FRANCO-RUSSE D'ORIGINE TATARE RECONNU CONTEMPORAIN. IL EST PARMI LES DIX MEILLEURS ARTISTES-PEINTRES DE PARIS, A DE NOMBREUX PRIX DE CONCOURS PRESTIGIEUX ET MÊME UNE MÉDAILLE DU SIÈCLE DE MOUSSA DJALIL.



**LIUDMILA
MÉNAGER**
Artiste peintre
Montreuil-sous-
Pérouse
(France)

Mâître inégalé des beaux-arts, bel exemple de l'école classique de l'académisme russe. De tels propos peuvent être trouvés dans de nombreux articles sur lui, mais cette fois-ci, je voudrais considérer la personnalité du créateur sous un angle d'une façon légèrement différente. C'est impossible de tout dire, car cela nécessiterait l'écriture d'un livre, pourtant laissez-vous au moins plonger un peu dans le monde de cet homme étonnant.

Personnellement pour moi tout a commencé par ... une légende. En 2013, j'ai entendu parler de l'artiste-peintre Rinat Animaev, par notre médecin de famille. Et chaque fois que nous nous sommes rencontrés, il m'a rappelé comment une fois dans l'été, en se promenant dans les rues de Dinan, il est entré dans l'atelier d'un artiste russe (chaque fois il m'a méticuleusement noté son nom sur le papier), où il a pu découvrir de merveilleuses peintures, y compris le portrait du musicien Alan, et ensuite après être sorti de la galerie, il a rencontré le même musicien, mais en personne ! Jusqu'à présent, il est toujours impressionné ... Le temps a passé, chaque fois que je me suis rendu compte qu'il fallait aller faire connaissance avec l'œuvre de cet artiste. Je ne crois pas que tout se passe par hasard dans la vie. Donc, après un certain temps lors d'une exposition « Ballet » à Étrépnay en Février 2018, le livre-album de Rinat a été présenté, notamment le portrait de Rudolf Noureev, qui a été peint peu de temps avant le décès du grand danseur de ballet. Mais malheureusement, l'artiste n'a pas pu venir le jour du vernissage. Après cela, j'ai



décidé de visiter son atelier à Dinan, en Bretagne, région où j'habite entre autres.

Le vendredi matin 29 juin, nous sommes arrivés dans la ville fortifiée de Dinan, une des villes pittoresques de Bretagne sur la côte atlantique de la France. La ville où on plonge dans l'ambiance du Moyen Âge grâce aux sites historiques préservés, ainsi que des merveilleuses rues piétonnes d'artistes et d'artisans. Et dans la rue de la Chaux, se trouve l'atelier de Rinat Animaev.

L'atmosphère chaleureuse et accueillante règne dans la galerie, dont l'atmosphère est rempli de la lumière du soleil, qui ne vient pas que de la fenêtre, mais aussi des peintures de l'artiste. Il semble que le soleil y brille toujours, ce qui,

en passant, peut caractériser Rinat lui-même.

Si nous étudions attentivement tous les tableaux, on peut découvrir que cet artiste-peintre maîtrise tout: nature morte, paysages urbains et ruraux, marins, portraits, flore et faune, illustrations graphiques (même caricatures) et peinture de genre, empreinte de symbolisme (l'une des dernières œuvres c'est une grande toile « La dernière Cène » dont dans les visages des personnages on reconnaît des contemporains : des politiciens, des personnalités célèbres de culture, etc.). C'est merveilleux que tout soit enveloppé dans une chaude lumière du soleil, qui donne la couleur à tous les objets, les arbres, les fleurs, qu'elles soient roses chics ou non



Portrait du musicien Alan

moins belles, les fleurs joyeuses des champs, visages de portraits aux teintes les plus délicates. En regardant ces peintures des spectateurs n'éprouvent que des sentiments les plus sublimés, elles nous remplissent d'émotions positives, en installant la joie et le bonheur dans nos cœurs. Et on réalise qu'on comprend la vraie beauté. « L'art est la sagesse sous les traits de la beauté » (Jorge Anhel Livraga).

Nous avons été très cordialement accueillis par le maître de la galerie. Et, bien sûr, nous avons réussi à parler de divers sujets. Alors, je vous présente certains de mes "croquis" de notre conversation ...

Esquisse 1

Sur le rôle de l'harmonie dans l'art : « L'harmonie pour l'humain c'est un élément primordial qui intègre une dialectique de la nature, et tous les arts, pris tous ensemble ou séparément. Je peins un abstrait avec « mon pied gauche », avec ma main droite je peins ce dont je veux m'approcher, c'est-à-dire à l'harmonie. Tout le monde voulait y parvenir : compositeurs, savants et philosophes, alors je ne fais pas mon surréalisme par mon pied droit malgré mon gauche qui fait l'abstrait. Je suis un professeur en abstraction. Mais je ne le fais pas, car le temps n'est pas encore arrivé pour cet art aussi sérieux. Le temps n'est venu que pour les malins des affaires, les menteurs avec toutes les conséquences qui en découlent sous forme de commerce. C'est nécessaire de révéler le caractère et l'environnement

dans l'œuvre, qui sont plus faciles à transmettre au spectateur avec une charge émotionnelle. Je suis comme un réalisateur, un chef d'orchestre, je conduis les yeux de mon spectateur à travers mes toiles. Je sais où il va arrêter son regard, ma tâche est de ne pas aller au-delà et de le laisser le plus longtemps possible avec mon travail, d'où il extrait des informations. Par conséquent, le spectateur doit être préparé. »

Esquisse 2

Encore une fois à propos de l'abstrait : « L'abstrait c'est une expression de vos pensées réelles à l'aide de la mémoire de couleur qui existe en dehors de la forme et de l'espace extérieur. Si vous interpré-



Rudolf Nuriev

tez dans le langage de la musique, c'est un son émotionnel, et c'est difficile de reproduire le son sans un certain nombre de combinaisons de sons valables. C'est compliqué de montrer son importance. Pour cette raison, l'art abstrait c'est un art de l'avenir, par lequel l'humain apprendra à donner des informations grâce aux couleurs. De plus, il faut que le spectateur ait l'alphabet de couleur. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il sera possible de peindre ces couleurs. Aujourd'hui, il y a l'art sur le plan, alors que le vrai abstrait n'a pas encore été créé (l'hologramme peut servir comme exemple). En effet, moi, en tant qu'artiste-peintre, j'utilise le dessin comme base, qui est artistiquement peint ensuite ».

Esquisse 3

De Russie en France. De Montmartre à la Bretagne : « J'ai déménagé en France en 1989. J'ai habité et travaillé à Paris sur Montmartre pendant environ 16 ans. Je gagnais bien ma vie en dessinant des portraits sur commande, ce qui me permit même d'entretenir un grand atelier. Mais un jour, j'ai pris la décision de tout quitter. Tous les artistes m'ont dit qu'on n'y sort que par les pieds d'abord, il leur semblait que cette décision était déraisonnable. Cependant c'est très difficile de rester un vrai artiste-peintre à Montmartre, ce piège commercial quotidien te retient, et heureusement, j'ai pu en sortir. Je me demandais, si j'avais fait 17 ans d'études de peinture pour peindre des portraits dans les rues toute ma vie? Oui, je me souviens, il y avait des moments difficiles où j'ai été obligé d'aller sur la rue Arbat, au centre de Moscou (en passant, j'étais un pionnier), quand cette rue n'était pas encore pavée, et tout cela afin de gagner l'argent, en prenant un rouble pour un portrait. Étant fatigué de la vibration constante et du bruit de la capitale française, j'ai d'abord déménagé à Viroflay en 2003, où j'avais une galerie. Et finalement je me suis installé en Bretagne. Une fois j'ai été invité à exposer dans la ville de Dinan et à travailler dans la Maison des Artistes Van Haffen. J'y ai travaillé de façon très efficace pendant 2 mois, j'ai créé 62 œuvres, une exposition de mes peintures a eu lieu à la Maison de la Rance. Et 3 peintures ont été achetées par la ville de Dinan, ce qui était déjà



Dans le champs des fleurs



La mer du Sud

énorme. J'ai donc continué à travailler ici et je m'y suis définitivement installé ».

Esquisse 4

« L'ombre ne vit qu'à la lumière » (Jules Renard). « L'artiste est au-delà de la copie, il doit ressentir la nature et faire le bon choix par rapport à l'intrigue, en créant l'ambiance appropriée, la corrélation de la lumière et de l'ombre. Oui, je suis d'accord, on peut évaluer l'œuvre comme mal / bien éclairée, mais cela dépend aussi quel message vous souhaitez transmettre par votre peinture : triste en mineur ou positif en majeur. Je voudrais apporter de l'optimisme, majeur, ensoleillé et joyeux, qui

est maintenant si nécessaire pour tout le monde, car on ne le voit pas beaucoup. C'est pourquoi mes tableaux sont intéressants et sont demandés, car il y a du soleil. Pourquoi j'ai commencé à peindre si activement, quand je suis arrivé en France, parce que ce pays est très ensoleillé, il est créé pour les artistes, je n'arrive pas à comprendre ce que font les autres gens ici. Moi, je choisis le majeur, car la dépression survient à chaque étape, même à l'œil nu »

Esquisse 5

Situations au travail, drôles et d'une certaine façon tragiques : « C'était en Russie, en banlieue de Moscou. J'ai travaillé en plein air,

j'avais l'intention de peindre une allée. Soudain, deux soldats et un officier apparaissent à l'horizon. Ils m'ont demandé mes papiers, et ils m'ont emmené chez eux, en expliquant que c'était une zone de sécurité et ils m'ont demandé de retirer le point vert de ma toile.

C'était près de Paris, j'ai peint un paysage au coucher du soleil à travers la clôture, et voilà un inconnu arrive et commence à gronder : « Que faites-vous ici, les Tsiganes, vous n'êtes pas des artistes, les artistes-peintres sont tous à Montmartre ! ». Néanmoins, j'ai réussi à terminer mon croquis ».

Esquisse 6

Aux artistes-peintres débutants : « Absorbent toutes les connaissances comme une éponge. Réalisez que le métier d'art n'est pas seulement l'admiration et les applaudissements, mais aussi le travail ardu et le grand dévouement à l'art. C'est le travail le plus difficile, mais n'oubliez pas qu'il s'agit d'un métier dont vous avez besoin de gagner votre vie en créant et en vendant vos œuvres. En même temps, réfléchissez à la manière d'acquérir de nouvelles connaissances et expériences chaque jour. Les forces nous sont données jusqu'à un certain moment, alors dépêchez-vous d'acquérir en vous des qualités, des aptitudes et des compétences en dessin, en peinture. Apprenez à analyser vos œuvres. Ne construisez pas vos



Photo: Regina Belomytseva-Dahan



Les pommes



Champ de coquelicots



Emma



Les nouvelles



Le lilas de Montmartre

propres serrures et barrières auprès des autorités. Sa propre barrière c'est la plus haute. Respectez et comprenez le travail des autres artistes. Ne vous créez pas d'idéal.

Il est préférable de commencer par peindre de petites œuvres, mais en même temps, vous vous donnez une tâche simple, encore une fois pour l'harmonie, pour l'environnement. S'il n'y a pas d'humeur, donc, il n'y aura pas de caractère, et vous aurez travaillé pour rien. Et si vous vous lancez à une grande toile, n'avez-vous pas à vous efforcer de surprendre quelqu'un. C'est impossible de surprendre. Même si vous vous détournez, vous n'arrivez pas à surprendre. Peignez plus la nature en plein air, surtout en été.

Il faut apprécier et aimer toutes vos peintures. Même si au début elles ne vous plaisent pas, mais un jour vous les apprécierez. Pour moi, mes tableaux font partie de moi, c'est comme mes enfants. »

<http://animaev.com>

Anna Mikheeva : « Le plus important c'est savoir remarquer les talents de chaque élève »

Nous vous présentons le portrait pédagogique d'Anna Mikheeva, une jeune professeur de français dans une école de Kalouga. Dynamique et infiniment enthousiaste, Anna transmet son amour pour la langue française à ses nombreux petits et grands élèves. Et avec elle, non seulement ils étudient le français, mais encore ils s'épanouissent en création artistique et en performance sportive. Ils apprennent à s'entendre et se comprendre. Ils s'appliquent à sauvegarder la mémoire héroïque de leur Patrie tout en consolidant le pont d'amitié franco-russe au sein du Musée Normandie-Niemen situé dans leur école.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovestchensk
(Russie)

Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur ?

J'ai voulu être professeur depuis mon enfance. Chaque jour j'installais mes poupées sur le divan, je leur distribuais les cahiers, j'écrivais et je répondais pour elles. J'étais d'abord professeur de toutes les matières puis quand j'ai commencé à apprendre l'anglais – professeur d'anglais. Et pendant mes années scolaires je n'ai jamais pensé à une autre profession. Mais je n'imaginai pas que je deviendrais prof de français.

Quelle formation avez-vous suivie ?

Le français, j'ai commencé à l'apprendre à l'Université Pédagogique de Kalouga. Dès le premier cours je suis tombée amoureuse pas seulement de la langue française mais aussi de l'ambiance énigmatique qui régnait à la faculté. Chaque professeur comme un magicien savait nous initier dans le monde de grammaire, de phonétique, de lexique, de civilisation et surtout nous transmettre son amour infini et la fierté de parler la plus belle langue au monde.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

En tant que professeur on est toujours avec les enfants et cela donne la possibilité de revivre les moments magiques d'enfance. On peut jouer, chanter, danser, dessiner, discuter ensemble.



Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Je crois que le plus important c'est savoir remarquer les talents de chaque élève. Pas tous les enfants sont doués pour apprendre des langues étrangères mais ils dessinent, chantent, font du théâtre, bricolent super bien et on peut les motiver dans l'apprentissage de la langue en leur proposant les devoirs qui s'appuient sur leurs points forts. J'ai eu un élève qui était très faible en français et

personne à l'école ne savait qu'il chantait. Et puisqu'à la leçon de français on chante beaucoup, j'ai remarqué son talent et il a chanté brillamment la partie de Quasimodo dans la chanson « Belle » de la comédie musicale « Notre-Dame de Paris ». Il était tellement content qu'il a appris d'autres chansons et beaucoup de mots et d'expressions en français.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Depuis ma nomination en tant que professeur en 2005, mon but a été de motiver les enfants dans l'apprentissage de la langue française non seulement par les cours de français mais aussi par des activités complémentaires. J'ai organisé des séances de théâtre en français, ce qui m'a permis d'enseigner la langue quel que soit le niveau des élèves. Liée au cours de français « traditionnel », la pratique du théâtre est pour les élèves un moyen privilégié d'apprentissage de la langue, car à l'étude du



texte s'ajoute l'interprétation avec ses expressions et ses intonations. Le théâtre permet de développer les capacités de chacun : capacités de création et d'invention, jeu scénique, expression orale, travail en équipe. De plus, l'expression française accompagnée de musique, de chansons, de décors, de costumes influencent beaucoup l'univers de l'enfant, lui permettent de rêver, d'éveiller sa pensée et ses sentiments.

Quand mes élèves ont débuté dans l'apprentissage du français, ils m'ont posé la question : « Avec qui va-t-on parler français ? » C'est pourquoi la recherche d'amis français est devenue pour moi l'un des objectifs le plus important. Nous avons trouvé l'école de Strasbourg pour faire un échange épistolaire.

A chaque envoi, nous avons ajouté quelques cadeaux pour illustrer les différents sujets. Nous avons traduit avec grand plaisir des contes russes pour présenter Baba Yaga, Vassilissa-la-Belle, la reine-Grenouille. Nous avons réalisé des vidéos pour parler de notre ville et de notre école. Nous avons bricolé des cartes postales en forme de cœurs pour la fête de St-Valentin et en forme œufs pour la fête de Pâques. Pour le conte « Kolobok » nous avons fabriqué des personnages en papier pour réaliser un théâtre de marionnettes.

Nous sommes très fiers d'être les représentants d'un immense pays et de faire découvrir la culture traditionnelle russe à la jeune génération française.

Cette activité nous permet aus-



si de mieux connaître notre pays natal et de présenter l'information apprise en langue étrangère en mettant à l'honneur nos plus belles traditions.

En contrepartie, nos amis français nous ont envoyé des contes, des livres sur les traditions de Noël en France, des cartes avec le Lapin de Pâques, des puzzles des régions françaises, des sujets vidéo, des CD avec des chansons.

De cette façon la Russie et la France se trouvent toujours en dialogue culturel, en collaboration et les relations entre les deux pays et les deux langues deviennent plus importantes et plus appréciées.

Et bien qu'aujourd'hui grâce au progrès technique qui est entré dans chaque maison presque tous aient l'accès à Internet, moi,

j'ai donné la préférence à la poste : moyen de correspondance traditionnel mais tellement efficace ! Il permet l'envoi de matériel, de bricolage et surtout l'envoi et la réception d'écrits personnels. Il me semble que quand on reçoit une lettre écrite par un ami, on reçoit des émotions fortes, de l'amitié qui devient plus profonde et une partie de l'âme de l'écrivain.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Ce sont les idées infinies de mes élèves, leurs yeux qui brillent d'enthousiasme, leur contribution sincère dans chaque activité et événement.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Oui, c'est vrai mais toutes les difficultés nous rendent plus forts et nous donnent de l'expérience.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Non, parce que j'ai trouvé ma vocation.

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Oui, je suis vraiment heureuse parce qu'être professeur pour moi ce n'est pas le travail c'est ma vie. J'ai eu de la chance de travailler dans une école où le français est enseigné comme la première langue étrangère et obligatoire à partir de la deuxième année d'études.

Il y a une citation que j'aime bien : « Si vous voulez être heu-





reux, soyez-le ». Je peux même dire que c'est la devise de ma vie. J'essaie de trouver quelque chose de magique dans chaque moment de la vie.

Un événement que vous n'oubliez jamais ?

Dans ma vie professionnelle il y avait beaucoup d'événements qui étaient inoubliables : le Masque d'Argent au concours de théâtres francophones « Ménéstrel - 2010 » à Moscou, le festival de la langue française « En avant, le français ! », la participation aux activités de l'association caritative « Les enfants d'Olga » à Moscou (l'atelier culinaire et la soirée stylisée des années folles), la visite de notre école par l'ensemble folklorique français Guingoï. Il y a beaucoup de rencontres se passant au musée de Normandie-Niemen qui conserve le souvenir de la fraternité militaire entre les mécanos soviétiques et les aviateurs français pendant la Deuxième Guerre Mondiale et qui est devenu le pont d'amitié entre la Russie et la France. Nous avons eu l'honneur d'accueillir l'Ambassadeur de France en Russie Jean Cadet, le Président de l'association « Espace Normandie-Niemen » François Colinot, l'attaché de l'air Marc Zermann, historien et archéologue français Pierre Malinowski, Jonas Bertheau qui est parti en voyage à vélo de la France en Russie pour rendre hommage aux hommes et aux femmes luttant contre le fascisme et pour faire apprendre à tous les français la plus belle page de l'amitié franco-russe qui était écrite par les pilotes de Normandie-Niemen.

Mais la rencontre la plus remarquable s'est passée au mois de juin où nous avons accueilli dans notre école l'équipe de jeunes footballeurs français et l'association Linguarik de Poissy. Comme toujours nos élèves ont montré un spectacle dans le musée. Puis, les russes et les français se sont faits connaissance par binômes et on a réalisé un grand ballon de foot « Kalouga + Poissy = Amitié ». Les enfants ne voulaient pas se quitter et c'était vraiment le bonheur et la fierté pour moi de voir mes élèves parler français.

Chacune de ces rencontres est enrichissante pas seulement au niveau de la langue mais aussi du patrimoine culturel de la France. Ces



rencontres donnent la possibilité de sortir des limites du manuel scolaire et de voir la France telle qu'elle est.

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je suis toujours en recherche de perfectionnement de mes méthodes pédagogiques, je fais des stages en France et en Russie pour être au courant de toutes les nouveautés méthodologiques dans l'apprentissage du FLE. Je suis la règle : « On commence à vieillir quand on finit d'apprendre ».

Votre plus grand rêve de professeur ?

Le rêve que j'ai depuis le moment où je suis devenu professeur



c'est de faire un voyage linguistique et culturel avec mes élèves en France. J'espère que ce projet se réalisera cette année par l'invitation de l'association Linguarik.

Merci beaucoup !

Journal voyageur

A LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE, EN MAI 2018, L'ÉCOLE 7 DE LA VILLE DE TSIOLKOVSKI A REÇU UN JOURNAL VOYAGEUR. IL EST D'ABORD ARRIVÉ À BLAGOVECHTCHENSK PAR LA POSTE DIPLOMATIQUE. ENSUITE IL EST REPARTI DANS LA VILLE DES COSMONAUTES.

Mais son voyage a commencé en septembre 2017 sur le continent nord-américain, au Canada, dans la ville de Vancouver de la Colombie Britannique. Une classe à l'école Brockton étudiant le français en tant que la langue seconde et leur professeur Rhéa Lofstrom ont voulu faire voyager le journal partout dans le monde pour se permettre de voyager à travers les mots de ceux qui y participeront. Donc, le trajet n'était pas prévu ni planifié, mais les initiateurs du projet ont écrit à la première page du journal qu'ils faisaient confiance que tous ceux qui le reçoivent et qu'ils feraient poursuivre leur projet.

Les écoliers canadiens proposaient à tout le monde de lire en classe les textes des personnes ayant écrit précédemment dans le journal, ensuite d'écrire leurs petites présentations en parlant de leur villes, écoles, classes, leurs intérêts. Il était important d'envoyer après le journal voyageur par la poste à une autre classe qui habite loin.

Dons, tout a commencé le 13 septembre 2017 à Vancouver à l'ouest du Canada. 13 élèves de l'école de Brockton ont lancé le projet qui a duré toute une année. Ils ont rempli les premières pages du journal en se présentant, en parlant de leur classe et leur ville. Sur la photo nous voyons 13 jeunes enthousiastes qui envoient leurs sourires voyager à travers le monde.

En traversant le continent, de la côte Pacifique vers la côte Atlantique, le journal est arrivé à l'Est du Canada, à Thunder Bay à Ontario en novembre 2017. Les 23 élèves de la classe de 5e année Français d'Immersion de l'école Agnew H. Johnston et leur professeur Mme Menard ont rempli à leur tour les pages du journal. Ils ont parlé de leur ville de Thunder Bay, leurs région, culture, traditions, histoire, animaux, cuisine locale, etc.

C'est grâce à la l'idée de Lyndsay Gerry, un élève de 10 ans de Agnew H. Johnston, qui a passé plusieurs



Bonjour, je m'appelle Alina. J'ai 14 ans. J'habite à Tsiolkovski. J'adore cette ville, parce que cette ville est petit et confortable. Le dessin est mon activité préférée. Surtout, j'aime peindre à l'aquarelle. Aussi je m'intéresse à la littérature, aux langues étrangères. Je lis des livres de France. La France m'attire beaucoup. Je voudrais visiter Paris et admirer les curiosités de cette ville.



Je m'appelle Dasha j'ai 11 ans. J'habite en Russie. J'aime beaucoup dessiner, photographier de personnes et de la nature et parcourir les différentes villes. J'aime manger sucrés, fruits, légumes et, bœuf. J'aime beaucoup les chiens et les chats.



Bonjour!
Je m'appelle Elena Seyitmedova. Je voudrais vous remercier de votre projet si intéressant et passionnant. Mes élèves aiment beaucoup étudier le français malgré qu'il soit la deuxième langue pour eux à l'école. Une qui a écrit par parts en vacances sont venus à l'école pour lire votre journal voyageur et vous écrire quelques mots de notre vie scolaire. Nous espérons que votre journal va aider à être plus proche malgré les distances.



Bonjour je m'appelle Anastasia et habite à Tsiolkovski depuis 10 ans. J'aime vraiment ça l'école. J'aime beaucoup le français. J'aime aussi les sports et à l'école j'ai une amie qui m'aide avec les langues. Je voudrais devenir enseignante et aider les autres personnes à apprendre les langues étrangères.



Notre classe



Je m'appelle Louis. Je suis à côté de la maîtresse. A ma droite il y a Melissa qui est habillée en rose.
J'habite à Fontenay, un tout petit village perdu au milieu de nulle part. J'ai 10 ans et demi. Je suis en CM2. J'aime les jeux vidéo surtout Zelda et j'aime les légos.

Je m'appelle Colombe. Je suis en jean noir et t-shirt blanc. Je tiens la main à une fille qui a une robe noire. Je mets les mains dans mes poches. J'ai 10 et demi et je suis en CM2.
J'habite 5 rue de la Moix, à Fontenay et je m'y plais bien. Ma maison est près du terrain multi-usage où des enfants jouent toute la journée.

Je m'appelle Valérien. J'ai un t-shirt rayé et des chaussons bleus. J'ai le coude sur l'épaule d'une fille qui...

Je m'appelle Clément. Sur la photo je donne la main à une fille. Je suis grand et j'ai des lunettes.
J'habite à Fontenay, j'ai une grosse maison. Mon sport préféré est le vélo. J'ai aussi une moto cross.

Je m'appelle Margaux. A ma droite il y a une fille avec un t-shirt multicolore avec un pantalon rose et à ma gauche j'ai un garçon avec un pull...

Je m'appelle Théo. Je suis une fille, je mets la main droite dans ma poche. J'ai un pantalon rouge et je suis à côté de deux autres filles Marylou et Margaux. Je fais du football, j'aime les couleurs noire, rouge et bleu. J'aimerais être footballeuse professionnelle. J'habite à Girecourt sur Durban, un village près de Fontenay.

Je m'appelle Luane. Je suis entre de deux garçons. Je suis habillée en noir et j'ai une tunique. Je suis une fille. Je tiens la main d'un garçon qui porte un pantalon bleu et une chemise grise. A l'école j'ai plein de copains. J'aime bien l'équitation. J'ai 8 ans et j'habite à Méménil, un village près de Fontenay.

Je m'appelle Solène. J'ai 10 ans. Je suis une fille. J'ai une robe noire et un gilet noir.
J'aime jouer dans la forêt et construire des cabanes. J'ai deux petites sœurs.

semaines à une école rurale en France, que le journal voyageur soit acheminé à l'École des Fontaines du village de Fontenay (520 habitants) dans l'Est de la France.

Les 21 élèves, encadrés par la directrice de l'école Patricia Lembke, ont parlé de leur pays la France, leur belle région Grand-Est et leur département Les Vosges. Ils ont collé une photo de classe et chacun a présenté ses goûts, loisirs, animaux de compagnie, rêves et passions...

Ayant parcouru le continent européen, le journal voyageur a atterri dans la région Amourskaya à la frontière avec la Chine. Les élèves russes de la ville de Tsiolkovski se

sont joints à ce projet sympathique. Après avoir lu toutes les notes des élèves francophones, eux aussi, ils ont raconté plein de choses à leurs copains de l'autre bout du monde. En parlant de leur vie francophone remplie d'évènements intéressants (concerts, concours, rencontres etc.) ils ont joint les photos et même les dessins réalisés par eux-mêmes.

Avant de renvoyer le journal à Vancouver, le professeur de Tsiolkovski Elena Seyitmedova a aussi laissé son petit mot pour remercier tous les participants du projet d'avoir offert ce cadeau extraordinaire à ses élèves, d'avoir donné la possibilité de se sentir proches l'un

de l'autres malgré les distances et les frontières.

Finalement, le journal voyageur a réussi à faire le tour du monde ! Il est de retour à l'école de Brockton à Vancouver, au Canada. Les enseignants, les élèves et leurs parents, tous ont été absolument ravis de découvrir les témoignages des enfants francophones habitant aux coins éloignés de la planète ! Ils chérissent l'idée de rester en contact pour réaliser d'autres belles choses ensemble.

Par Olga Kukharenko

olga.kukharenko@gmail.com

Un stage international à l'Université de Nantes

POUR ENSEIGNER BIEN UNE LANGUE ÉTRANGÈRE, VOUS DEVEZ VOUS NOURRIR CONSTAMMENT DE NOUVELLES CONNAISSANCES ET D'IDÉES DES ENSEIGNANTS, DES LINGUISTES ET, BIEN SÛR, DE L'ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUE DU PAYS DE LA LANGUE ÉTUDIÉE.



ELENA SEYITMEDOVA
Enseignante
à Tsiolkovski
Région Amourskaya
(Russie)

Mon premier stage en France a eu lieu il y a exactement 10 ans, j'ai donc décidé de tenter ma chance et de soumettre cette année mon dossier au concours pour une bourse du gouvernement français. Et au début du juin, à ma grande joie, j'ai reçu une invitation à faire un stage de langue en France cet été.

J'ai appris que j'irais dans l'un des plus grands centres internationaux pour étudier le français à l'Université de Nantes. Les organisateurs du stage sont BELC (Bureau d'étude et de liaison pour l'enseignement du français dans le monde) et le CIEP (Centre international d'études pédagogiques). Depuis plus de 40 ans BELC réunit chaque année un nombre impressionnant de professionnels dans le domaine de la langue française et de la Francophonie du monde entier. En été 2018, le nombre de par-

ticipants était de 375 personnes, qui sont venues de 54 pays (8 personnes - de la Russie). J'étais impressionné par le nombre de stagiaires, mais aussi par le nombre d'experts et d'enseignants (42 personnes), ainsi par un vaste nombre de modules de formation et de studio.

Le programme de stages comprenait également des conférences, des tables rondes, des réunions avec des éditeurs, des soirées internationales, des visites culturelles et le théâtre. Nous disposions de salles de classe confortables, de cours d'informatique et d'une riche bibliothèque universitaire. De plus, nous sommes immédiatement connecté au réseau de l'Université BELC-CIEP (www.reseaubelc.fr). Nous avons pu utiliser Internet à la fois dans notre chambre d'étudiant et à l'université. Et maintenant, le site me permet de communiquer avec les autres stagiaires et enseignants du BELC.

Les cours ont duré de 8h45 à 18h00 - 20h00 avec une pause de deux heures.

Grâce aux modules visités, j'ai appris les nouvelles méthodes et techniques à utiliser pour stimu-

ler l'activité et l'expression des élèves pour améliorer leur interaction en classe. Cela aide à atteindre la théorie de la psycho-dramaturgie linguistique et ses principes de base. Le module dédié à l'enseignement de la langue française à l'étape initiale, a été pour moi une révélation et me fit une adhérente de M. José Segura, avec son expérience et son professionnalisme, son sens pétillant d'humour, ses projets intéressants et ses jeux en français.

Le travail de chaque module était très intéressant, non seulement en raison du contenu nouveau et utile, mais aussi par la possibilité de travailler à chaque fois dans un nouveau groupe international, avec des collègues de la France, de l'Espagne, du Brésil, du Mali, de la Tunisie, de la Lettonie, de la République Tchèque, du Cambodge, des États-Unis, de l'Iran, de la Jordanie et beaucoup d'autres pays. Une telle expérience au sein de l'équipe internationale enrichit énormément vos compétences de coopération, malgré les différences de cultures et de nationalités.

Le programme culturel comprenait l'ouverture solennelle et la fermeture du stage avec un dîner de



fête, ainsi que des soirées internationales, où chacun a présenté son pays avec des chants, des danses nationales, des costumes et une cuisine traditionnelle.

Il n'y avait pas beaucoup de temps pour visiter les sites de la ville de Nantes. Il faut dire que Nantes est la sixième ville de France, le centre administratif du département de la Loire atlantique. La ville est située à l'embouchure de la Loire, considérée comme la principale rivière française. Pour les Français, elle a la même signification que la Volga pour les Russes. Nantes est à la fois la ville ancienne et moderne. Parmi les monuments que j'ai pu visiter sont la cathédrale gothique des Saints Pierre et Paul, le Musée Dobré, la Cathédrale de Notre-Dame de Bon-Port, le Château des Ducs de Bretagne, plusieurs églises et parcs. Nantes est la ville natale de Jules Verne et dans le Jardin botanique de Nantes il y a le monument au célèbre écrivain.

Pour le week-end, nous avons eu le choix entre plusieurs visites et voyages. Le plus important d'entre eux, je pense que c'était le voyage à Rennes avec son étonnante maison de justice, édifiée au Moyen Âge, qui a souffert d'un terrible incendie dans la fin des années 90 et a été reconstruite à nouveau. Il est surprenant qu'à l'heure actuelle, ce bâtiment du Parlement de Bretagne conserve sa fonction de Palais de Justice et que les audiences s'y déroulent encore sous les dorures.

Nous avons également visité les marais salants et la ville médiévale de Guérande, ainsi que la station balnéaire de La Baule avec ses plages de sable et l'océan Atlantique.

À la fin de la formation, dans une atmosphère solennelle, tous les stagiaires recevaient des certificats.

Il y a des mots merveilleux de A. de S. Exupéry « le plus grand luxe dans la vie est la communication humaine ». J'ai connu beaucoup de gens qui partageaient les mêmes idées de l'enseignement que les miennes. Je me souviens avec une grande chaleur de la Française Anita - expressive et extravagante, dont son apparition dans le public a provoqué une tempête d'émotions et d'applaudissements. Nous avons parlé pendant longtemps sur divers sujets et elle était très étonnée que, j'ai mis 6 jours pour aller en train à Moscou, parce que le prix de l'avion en raison de la Coupe du monde du football était extrêmement élevé.

Le professeur de français - Haoua Traoré du Mali enseigne le français dans des classes où il y a 60 élèves sans ordinateurs avec la craie, un tableau noir et des manuels scolaires. Plus particulièrement, Haoua est venue du pays où la situation politique est instable. Dès le retour chez moi, j'ai commencé à recevoir des messages et des suggestions d'elle pour participer à des projets intéressants.

Séverine de la France, Nasser de l'Algérie, Patricia de l'Espagne, Lena et Irène de la République Tchèque, Valérie des États-Unis, Ashu de l'Inde et beaucoup d'autres, unis par un grand amour de la langue française et le désir de travailler mieux.

Je suis prête à partager toutes mes connaissances avec mes élèves, les enseignants de langues étrangères dans notre école et mes collègues de l'Association des enseignants du français de la région Amourskaya.

→ elena_urievna64@mail.ru

CIFC 2018 : le temps du bonheur !

J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE FAIRE UN VOYAGE EN FRANCE.
ET VOILÀ QUE CET ÉTÉ J'AI VU MON RÊVE D'ENFANCE SE RÉALISER.



KSENIIA PROCHTCHENKOVA
Étudiante
Université pédagogique
de Blagovestchensk
(Russie)

Je suis devenue stagiaire au CIFC (Centre International Francophone Culturel) à La Baule. Nous étions 45 stagiaires. Nous étions tous différents : 45 jeunes de 5 continents, de 29 pays, avec nos propres religions, valeurs, points de vue, intérêts, mais il y avait quelque chose qui nous a unis, c'est la langue française.

Au total, j'ai passé un mois en France. C'était le meilleur mois de ma vie. Ici j'ai rencontré beaucoup de personnes surprenantes qui sont devenues mes amis. Non, même plus ! Ils sont devenus ma famille. Pendant nos études et nos loisirs, nous avons apprécié l'architecture gothique et les paysages fantastiques qui nous entouraient, nous avons immergé dans la culture et l'histoire françaises, nous

avons partagé nos expériences de vie et nous avons appris comment les gens vivent à l'étranger.

Donc mon voyage a commencé le 5 juillet. Je suis arrivée au CREPS où nous avons rencontré les membres du comité organisateur, le directeur de notre centre Nushad (Inde) et nos animateurs Elena (Italie) et Bâch (Vietnam). À Paris, j'ai passé 2 jours avec les gens de différents centres. Nous avons visité les monuments les plus emblématiques, appris l'histoire de leur édification et le soir, à notre retour au centre, nous nous préparions pour la présentation de nos pays.

Le 7 juillet nous sommes tous partis vers les lieux de nos stages dans différentes régions de France. Mes nouveaux amis et moi, nous sommes allés à La Baule. Chemin faisant nous avons visité le Château de Chambord et le soir nous sommes arrivés chez nos familles d'accueil. Nous avons passé 4 jours merveilleux avec Rosalie (Cuba) dans la famille de Michel et Mimi. Ils nous ont organisé une visite de la ville médiévale Guérande, puis

nous sommes allées voir le port Le Croisic et une exposition de photos sur la rivière Aff.

Le 11 juillet, nous sommes arrivés au lycée Grand Air où nous sommes installés dans des chambres. Le lendemain nos études ont commencé. Il y avait des cours d'écriture, du théâtre, de la musique et parfois des artistes sont venus pour nous donner les master-classes. C'était incroyable ! La participation aux diverses conférences faisait partie intégrante de la formation. Nous avons aussi assisté à une cérémonie de mariage, visité le Musée du Sel et participé à la fête nationale le 14 juillet.

Une semaine après nous sommes allés dans une autre région de France, la Bretagne. Adela de Roumanie et moi, nous y avons passé 2 jours inoubliables dans une autre famille : nous avons visité le festival de musique le plus célèbre de France – Les Vieilles Char rues, fait une promenade dans la jolie ville Tréguier, dîné et regardé le coucher du soleil avec les autres stagiaires.



**C'est la place
où le conte
prend vie,
où les rêves
d'enfant se
réalisent...**

Les prochains jours sont passés trop vite. D'abord il y a eu une journée de cuisines nationales traditionnelles où les étudiants de chaque pays préparaient leur plat typique. Personne n'est resté indifférent à nos tartes aux pommes de terre. Ensuite, nous avons visité le Puy du Fou. Où on peut faire partie de cette performance magique.

Après nous nous sommes plongés dans la préparation de notre spectacle. Tout le monde a travaillé sans relâche, nous avons très peu dormi, et voilà ce jour est venu. La peur et l'excitation, la joie, les ovations, le rire franc, la tristesse et les larmes. Notre spectacle s'est terminé, ce qui veut dire que notre stage aussi. Il ne reste qu'un jour pour faire nos valises, se souvenir de ce qui s'est passé ce mois et se dire « à la prochaine, les amis ! »

Personne n'oubliera ce stage.

Nous avons nagé dans l'océan Atlantique et fait du vélo, chanté et dansé, dessiné et écrit des scénarios, regardé des matchs de football et encouragé nos pays, participé aux quêtes et apprécié notre temps passé ensemble. C'était le temps rempli du bonheur et de la chaleur. Nous vivions ensemble, rions et pleurions ensemble, nous nous soutenions dans des moments difficiles pour nous et nous avons connu des hauts et des bas.

Et maintenant je regarde en arrière et je comprends : « Il suffit simplement un mois pour s'habituer à cette atmosphère chaleureuse, pour trouver des amis, pour tomber amoureux de la France, mais quand même c'est trop peu. Personne ne voulait rompre. Le temps a passé trop vite ! »

Je suis reconnaissante au destin, à mes parents, à mes professeurs de français et, bien sûr, aux organisateurs pour cette chance. Pour moi, c'est une expérience précieuse et je chérirai ces souvenirs.



→ kсениya-magic@mail.ru

Concert de Denis Matsuev à Paris

LE 17 SEPTEMBRE, AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES À PARIS, LE CÉLÈBRE MUSICIEN DENIS MATSUEV A ÉTÉ ACCUEILLI PAR UNE TEMPÊTE D'OVATIONS.



**NATALIA
BELOMYTSEVA**
Étrépagny (France)

Ce n'est pas la première visite dans la capitale française de ce pianiste reconnu, originaire d'Irkoutsk (Sibérie), ayant le titre d'« Artiste populaire de la Russie », lauréat de nombreux Prix internationaux dont le prestigieux concours Tchaïkovski en 1998, lauréat du « Prix de Chostakovitch » en musique ainsi que du Prix d'État de la Fédération de Russie pour la littérature et les arts, etc.

Dans le programme de la première partie, il y avait une sonate pour piano no 3 N° en C majeur, op. 2 N° 3 - la composition de L. van Beethoven, écrite en 1794-1795.

Il y a une originalité distinctive dans cette œuvre qui a acquis cet aspect unique, permettant à cette musique de durer dans le temps.

Denis Matsuev a réussi à interpréter ces compositions dans sa manière unique de performance inhérente à lui. C'était brillant !

Des variations sur le thème de Corelli op. 42 de Rachmaninov ont également été présentées. On ignore peut-être que ces compositions ont été créées en France à l'été 1931 à Clairefontaine et sont dédiées au violoniste et compositeur Fritz Kreisler. Pour la première fois, l'œuvre a été jouée le 22 octobre 1931, pourtant personne ne l'avait présentée pendant la vie du compositeur.

Dans la seconde partie, une grande sonate de Piotr Ilitch Tchaïkovski a été interprétée en G majeur op. 37. œuvre présentée pour la première fois à Moscou en 1879.

En ayant la capacité de transmettre à l'auditoire toutes les nuances de la composition, Denis l'a jouée de sa façon impressionnante et flamboyante, avec la richesse des couleurs qui marquent cette œuvre passionnante.



Cette rencontre inoubliable avec Denis Leonidovitch Matsuev - pianiste virtuose, maître amoureux de la musique et de sa beauté, a été terminée par un tonnerre d'applaudissements du public qui a admiré la performance magnifique du musicien, encouragé par de nombreux bravos et souhaits d'exécuter plus et plus, plus.

L'artiste a été appelé sur la scène encore et encore et lui, un peu fatigué, mais bien inspiré et en emportant la gratitude pour une telle reconnaissance de son talent, il a joué, joué, joué

J'aimerais ajouter quelques mots sur la surprise inhabituelle de l'avis de beaucoup, qui a été offert à Denis pendant le concert. Chacun peut exprimer ses sentiments, ses émotions, l'attention à sa manière. L'un prononce les paroles de reconnaissance, les autres écrivent, impressionnés par l'œuvre d'un des plus grands musiciens de sa génération, et Liudmila Ménager, une jeune artiste-peintre talentueuse originaire de Vladimir en Russie et qui habite en France, a réalisé son portrait, qui lui a été remis pendant l'entracte.

L'image du pianiste en arrière-plan reflète l'âme de Denis Matsuev qui flotte au-dessus des



étendues du lac Baïkal, de son pays natal. Une main levée, un regard ferme et confiant. Les vagues de la portée, comme si prises dans un coup de vent, se soulèvent du piano à queue vers le haut, et dans ces notes on reconnaît les premiers accords du deuxième concerto pour piano avec l'orchestre de Sergueï Rachmaninov.

Traduction Liudmila Ménager

→ fotoarts95@mail.ru



Ô fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,
Endormeuses saisons ! je vous aime et vous loue
D'envelopper ainsi mon coeur et mon cerveau
D'un linceul vapoureux et d'un vague tombeau.

Dans cette grande plaine où l'autan froid se joue,
Où par les longues nuits la girouette s'enroue,
Mon âme mieux qu'au temps du tiède renouveau
Ouvrira largement ses ailes de corbeau.

Rien n'est plus doux au coeur plein de choses funèbres,
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,
Ô blafardes saisons, reines de nos climats,

Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres,
- Si ce n'est, par un soir sans lune, deux à deux,
D'endormir la douleur sur un lit hasardeux.

Charles BAUDELAIRE





Photo: Igor Pavlov

*L'automne raconte à la terre les
feuilles qu'elle a prêtées à l'été...*

Georg Christoph Lichtenberg

SALUT! ÇA VA?

OCTOBRE 2018 №51